

N° 154
SEPTEMBRE 1976

LE PEUPLE BRETON

2^F
Mensuel

Aujourd'hui, être libre c'est être informé



Richardh Gwegen / Peuple Breton

**LA
BRETAGNE
DANS
LES LIVRES
DE GÉOGRAPHIE**

Fabrique de poupées & broderies bretonnes
« AU KORRIGAN » Vente au détail
 14, rue du Général-De-Gaulle — PONT-L'ABBÉ

AGENCE IMMOBILIÈRE JACQUES GUEGUAN
 14, boulevard Leclerc LORIENT - Tél. 21.19.21
 Transactions immobilières — Terrains — Appartements
 Fonds de commerce

CENTRE ÉQUESTRE
STANG AR MARC'H

Réduction de 5 F par heure sur
 présentation de ce numéro.

Kerampoulo
56590 ILE DE GROIX

YVONNIG
PHOTOGRAPHE
PAIMPOL — TÉL. : 20.80.83

ARTISANAT BRETON

Chapelle de TRONOEN
 en St-Jean-Trolimon

30 artisans exposent toute
 l'année soies, bijoux, potes-
 ries et tissages...



BAR ECOSSAIS
 bar d'ambiance
 bières étrangères



243, Rue JEAN-JAURES - BREST - tél : 02 20 08



AUBERGE TI AR MENEZ

RESTAURANT
 Soirées - Spectacles
 LOCRONAN - 91-73-64



CHEMINÉES
RENÉ BRISACH
 (Granit et pierres tendres)

LORIENT - Tél. : 64-58-80
 72, rue Maréchal-Foch
 SAINT-MALO - Tél. : 56-60-89
 Bellevue Centre Commercial
 QUIMPER - Tél. : 95-26-18
 17 ter, rue Haute - Locmaria



BAR
LE TRISKELL

Place Guérin — BREST
 ☎ 44.56.65.
 Guinness à la pression

Une seule maison de disques
 dans l'hexagone est à la fois
 totalement indépendante
 quant à sa gestion,
 sa production, sa distribution
 multinationale,

*C'est une maison
 bretonne. C'est*



LE KABIG **le minor**

LE CABAN
LE DUFFLE-COAT
ANGLAIS



LES VÊTEMENTS
MARINS

C'EST
LE BOZEC

Place du Martray - Paimpol

5 % de remise sur tout achat sur
 présentation de cette annonce

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

UN NOUVEAU P.B. UN NOUVEAU PROCÈS !

Voici le premier numéro de la nouvelle formule du P.B., composé dans de difficiles conditions qui nous obligent à solliciter l'indulgence de tous nos lecteurs. Un deuil cruel ayant frappé notre camarade Jean Guéguénat, l'équipe presse a dû remplacer au pied levé notre camarade dont nous avons pu mesurer, à l'occasion, l'importance de la contribution militante...

Ensuite, nous sommes pauvres. En clair, cela signifie que des articles rédigés, des chroniques toutes prêtes, des projets bien étudiés, devront attendre des jours meilleurs pour passer dans le P.B. Nous avons quand même fait un effort pour vous apporter du neuf. Mais l'histoire, les livres, des reportages, des interviews attendront que nous ayons plus de pages...

Enfin Ronan Leprohon, notre responsable a été très occupé en cette conjoncture par la préparation de la défen-

« LE PEUPLE BRETON »

Mensuel

Boîte Postale 304
29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS

Ordinaire : 20 F

De soutien : à partir de 30 F

Étranger : 30 F

Étranger (par avion) : 45 F

* C.C.P. 2 365-76 RENNES

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

Composition mécanique - Lorient
Imprimerie Cornouaillaise - Quimper
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. N 41.387
Tirage 8000 ex. - Dépôt légal : 3^e trimestre
Directeur de la publication : R. Leprohon.

se du P.B. En effet, pour la troisième fois de son existence, « le Peuple Breton » est poursuivi en justice. Notre adversaire, cette fois, est M. Bahuon, patron lorientais (voir le P.B. n° 151), qui nous réclame 10 000 francs (un million d'ancien francs) de dommages et intérêts ! C'est encore une rude partie qui s'engage...

Est-ce trop dire que le P.B. — le « nouveau » comme l'ancien — est sûr, dans toutes ces circonstances de pouvoir compter sur l'amitié et le soutien de ses lecteurs ? Merci d'avance à ceux qui versent ce mois-ci à la souscription pour le progrès du « Peuple Breton » et la liberté de la presse.

5° LISTE :

A.G., Guiglan	20,00 F
G.L.M., Nantes	20,00 F
Georges Jaunais, St-Herblain	5,00 F
C.L.N., Chelles (77)	10,00 F
A. Queinneg, St-Jean-Brelevey	20,00 F
M.C., Paris	10,00 F
Y.L., Graffenstaden (67) ..	10,00 F
B.P., Bagneux (92)	20,00 F
G.L.H., Bourg-Blanc	5,00 F
Anonyme, Camarel en Pleudaniel ..	10,00 F
De Lipowski, Sèvres, Breizh war zao	10,00 F
J.T., Bois-Colombes (92)	30,00 F
J.P. Cosson, Boulogne-Billancourt (92) ..	30,00 F
A.S., Vincennes (94)	20,00 F
G.L.L., Bois-Colombes (92) ..	20,00 F
Alan Pichot, Rennes	20,00 F
G.P., Argenteuil (95)	20,00 F
Roland Le Goff, Annemasse (74)	6,00 F
Yvon Le Floc'h, Mostaganem ..	5,00 F
Y.J., Rennes	20,00 F
Anonyme, St-Pol-de-Léon ..	3,00 F
Jean-Paul Ciret, St-André-de-la-Réunion (97) ..	5,00 F
L.F., Guidel	20,00 F
Gisèle Bescond, Plouédern	20,00 F
A.L.D., Villers-Bretonneux (80) ..	20,00 F
L.L.J., Rennes, pour le journal qui me donne satisfaction ..	60,00 F
Michel Guilleron, Brest	20,00 F
Spectacle Servat-Benoit de Quiberon	15,40 F
G.M., Paris	20,00 F
Reun L'Hostis, Lampaul-Ploudalmézeau ..	20,00 F
Monika Gervais, Allemagne ..	20,00 F
Pol Kefelean, Brest	20,00 F
Xavier Mordelet, Mauritanie ..	55,00 F
N. Guilleron, Roscoff	20,00 F

Total de la 5° liste 629,40 F
Report des listes précédentes 3252,14 F

Total 3881,54 F

BAR LES FAUVETTES

Guinness à la presslon
SOIRÉES CABARET
Salle pour réunion

Rue Conseil BREST 44.46.67

SOMMAIRE

LA BRETAGNE DANS LES MANUELS DE GÉOGRAPHIE	4
CHEIX-EN-RETZ	6
LE PARC D'ARMORIQUE EN ACCUSATION	8
PROPOS D'ARRIÈRE-SAISON SUR LE TOURISME	10
D'AUTRES LE DISENT	11
LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES ..	12
POSITIONS MUNICIPALES DE L'UNION DÉMOCRATIQUE BRETONNE	14
PEUPLES OPPRIMÉS	16
LIBAN	16
CONSTRUIRE EN BRETAGNE	18
VU DE BRETAGNE	19
CHRONIQUE LITTÉRAIRE ...	20
CINÉMA : NAG AR VAZH, NAG AR VEZH	21
COURRIER DES LECTEURS	22
ÉDITORIAL	24

« **ARCHAÏQUE,**
PAUVRE,
SAUVAGE, »

LA BRETAGNE

A TRAVERS

LES MANUELS DE GÉOGRAPHIE

On sait que l'enseignement de l'histoire incomplète, de l'histoire du pouvoir royal français, peut empêcher les Bretons de prendre conscience de leur passé collectif, donc de se rendre compte qu'ils constituaient — et constituent — un peuple nettement défini. Depuis près d'un siècle d'enseignement obligatoire, les manuels d'histoire ont puissamment contribué à rendre les Bretons ignorant de leur passé propre. Les manuels de géographie sont un autre instrument de l'Etat centralisateur et de la grande bourgeoisie pour faire accepter aux Bretons le sous-développement, les déséquilibres régionaux, l'existence d'un seul peuple sur le territoire hexagonal. Nos citations couvriront l'édition de manuels de 1930 à 1975 (1).

Marc Letissier



Le monde rural : méprisé dès le début.

I) LE MEPRIS DU MONDE RURAL

1) UN MONDE « ARRIERE »

Bien que le jeune élève breton soit fréquemment d'origine rurale, ses manuels de géographie tendent à lui inculquer, dès le début le mépris du monde rural. Dès 1934 (Aimond) :

« La ferme de la Bretagne s'isole souvent à l'écart des routes. Avec ses murs de granit, son toit de chaume, son intérieur bas et obscur, elle donne l'idée d'une vie retirée et chétive »

Cholley (1954) persiste : « La traditionnelle vie rurale bretonne se retrouve dans ces contrées où l'horloge du temps retarde ».

Pernet (1973, classe de 3ème) ajoute une autre notion, celle de l'optique capitaliste : « La France est encore un pays de petites exploitations » et « cette polyculture routinière suffit à la consommation familiale ». Sous-en-

tendu : ce qui est petit, non spécialisé, est arriéré, et doit donc disparaître.

2) VIVE LA GRANDE VILLE

Les manuels suggèrent aussi qu'habiter la campagne ou une petite ville est encore un lourd handicap : « **prolifération de villes petites et moyennes** » note un livre « moderne » paru en 1975, comme s'il s'agissait d'insectes nuisibles (Masson éditeur, Coll. Derruau). On veut présenter comme inévitable et lié au monde moderne l'habitat dans des villes géantes : « **Bien que la France compte 49 agglomérations de plus de 100 000 habitants la majorité de la population urbaine réside encore dans des villes moyennes** » (Bordas 3ème, 1974). Si l'évolution du monde moderne conduit fatalement à la grande ville, pourquoi alors ne pas précéder cette évolution en partant tout de suite ! Pour faire ac-

cepter cette évolution, souhaitée par les classes dirigeantes, on n'hésite pas à lier l'urbanisation et l'élévation du niveau de vie (Varon, classe de 1ère) : « **La France se rapproche ainsi du taux d'urbanisation des autres grands pays industriels à haut niveau de vie : la Grande-Bretagne (81 % de population urbaine), l'Allemagne de l'Ouest (75 %).** Discrètement, on omet le Danemark ou la Suisse pour ne citer que les Etats où la paysannerie a été liquidée ! Dans le cas breton, la suggestion est claire : « **les campagnes sont trop peuplées, malgré une forte émigration dirigée surtout vers Paris** » (Gourou-Papy, classe de 1ère). Conclusion implicite : il faut encore émigrer !

II) L'UNITE DE LA FRANCE

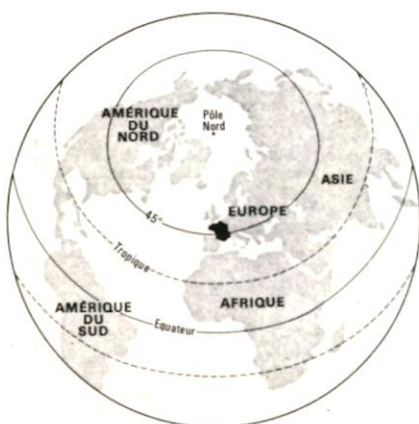
Comme pour l'histoire, c'est le deuxième postulat repris en chœur par

tous. les manuels de géographie, même récents : aucun pays n'est plus uni que la France et les diversités y sont bien minimes.

1) LA FRANCE EST LE CENTRE DU MONDE

(Aimond 1934, p. 5) :

« La France est située au centre de l'hémisphère continental et au milieu de la zone tempérée Nord !... Par son triple rivage la France regarde vers l'Angleterre, l'Amérique, l'Afrique du Nord » (impérialisme justifié !). « La région française, plus vaste que la France actuelle, comprendrait, comme jadis la Gaule, tous les pays de la rive gauche du Rhin. D'autre part, le bassin de Londres est symétrique de celui de Paris, auquel il fut jadis rattaché... » Parfois, on délire : « C'est le climat de la France, plus que son sol qui l'individualise et en fait vraiment une personne ».



Prévot (Belin) et Blanc (Hachette) ont exactement la même légende « La France dans le monde : Au cœur des terres émergées... »

2) EN FRANCE, L'ÉTAT COINCIDE AVEC LA NATION !

L'affirmation est nette : « La France est la plus vieille nation d'Europe et l'une des plus anciennes du monde » (Ozouf, classe de 1^{ère}, p. 6). Après quoi l'auteur explique : « la constitution progressive de l'unité nationale a été favorisée par la centralisation politique qui est une des caractéristiques essentielles de notre pays »... « Les circonstances historiques ont rendu possible la concentration dans la capitale de moyens de commandement particulièrement efficaces ». Eloge de la centralisation, silence total sur les diversités linguistiques (le livre parle « d'homme parlant la même langue »), on mesure ici le truquage et l'intoxication. Nous avons bien affaire à des manuels politiques, tant dans l'enseignement public que privé. Les autres manuels ne sont pas en reste, le sérieux Gourou-Papy (classe de 1^{re}) note qu'en France, « la nation et l'état se superposent très exactement. La vie moderne efface les particularismes régionaux... La cohésion nationale en est renforcée. Un Breton et un Lorrain

ont, dans leurs habitudes, plus de points communs qu'un Savoyard et un Italien du Piémont ». Ainsi, si la France est encore diverse, cela ne durera pas. Inutile, donc, d'insister sur les diversités internes de l'Hexagone. Le livre le plus ouvert, le Prévot (classe de 1^{ère}, Belin), évoque « les patois encore vivaces ». Rien, bien sûr, sur la renaissance littéraire des langues minoritaires. On y apprend aussi que « la langue celtique n'a pas disparu en Basse Bretagne ». Rassurez-vous, braves gens ! Audace extrême, cet ouvrage va jusqu'à donner une carte linguistique de l'Hexagone. La légende atténue l'audace : le basque, le catalan, le breton, l'occitan, etc... se voient appelés « les parlers français », comme s'il s'agissait de simples variantes de la belle langue française. Le manuel le plus ardent (Masson, 1975) donne la carte des régions administratives et celle des régions naturelles, en « ou-



« Les parlers français »

La légende atténue le caractère subversif des divisions de la carte...

bliant » les régions linguistiques ou historiques. Plus loin, on note l'incohérence de certaines régions administratives, telles les Pays de Loire, la vivacité du sentiment... normand (!) pour conclure, sans démonstration : « diversité dans l'unité ». Mêmes blocages, donc, chez les géographes officiels, même de gauche, que chez les hommes politiques.

III) LA BRETAGNE

Les manuels procèdent par touches pour donner de la Bretagne une image peu enviable, ou pour la diluer dans un Ouest indéterminé et escamoter le problème.

1) LE DENIGREMENT :

Aimond donne le ton (p. 122) :

« C'est en effet dans cette région reculée de la France que se réfugièrent les populations préhistoriques qui élevèrent une foule de monuments mégalithiques. » ou « Située à l'écart de la France, la Bretagne est restée par-

ticulariste (souligné dans le texte) jusque dans ses communications intérieures. »

Plus récemment, Ozouf écrit de la Bretagne intérieure qu'elle a une réputation « d'archaïsme, de pauvreté, de sauvagerie », ajoutant que « certains de ces traits subsistent encore », et nous laissant le soin de deviner lesquels ! Pourtant, ce livre est l'un des rares qui pose la question importante : « Peut-on industrialiser la Bretagne ? » La réponse est nette et totalement mensongère : « La Bretagne n'a ni matières premières, ni sources d'énergie »... « la Bretagne est à l'écart des grandes voies maritimes » (p.246). Tous comptes faits, on nous dit clairement que le développement économique breton est... impossible ! « Il faudrait maintenir cet effort à un rythme exceptionnel pour fournir une solution au problème breton ».

Un autre ouvrage sérieux (Gourou-Papy, 1^{ère}, Hachette) nous indique, dès le début du chapitre, que la « Bretagne est une vieille terre » au climat affreusement triste : « les brouillards voilent souvent le paysage, une petite pluie fine, le crachin, persiste des journées entières. L'hiver, des bourrasques se déchainent qui portent de furieuses averse ». Plus curieusement, le Varon (1^{ère}) débute ainsi : « La Bretagne reste, de nos jours, une des provinces françaises les plus vivantes ». Le verbe « reste » indique sans doute la fragilité de cette situation. Pour Prévot, la Haute-Bretagne est la « Bretagne française », ce qui signifie que la Basse-Bretagne ne l'est pas, mais il se garde bien de l'écrire. Par contre, il note, à son propos, que : « la langue bretonne y est encore parlée ». Le mot encore suggère une nouvelle fois l'évolution annoncée : la disparition.

2) UN PROBLÈME TROP GRAVE POUR ÊTRE RESOLU :

Les maux de la Bretagne sont, selon cet ouvrage intelligent : la pression démographique, l'insuffisance des ressources et des capitaux, l'urbanisation trop faible, l'existence d'une main-d'œuvre rurale peu préparée au développement industriel. On omet bien sûr les raisons plus importantes : le système bancaire, la rentabilité capitaliste, le blocage militaire et touristique. Bref, après 3 ou 4 heures d'étude, l'élève breton ne peut trouver qu'une explication à l'absence d'emplois sur place : la fatalité. Au niveau du B.E.P.C., voilà ce que saurait le jeune breton qui aurait recours au guide pratique Bordas :

« Les landes... couvrent la plus grande partie du sol cristallin, pauvre et humide. L'activité maritime s'ajoute, dans l'Armor à la vie agricole. L'isolement caractérise la Bretagne : habitat dispersé en hameaux de 2 à 5 fermes, chemins médiocres. »

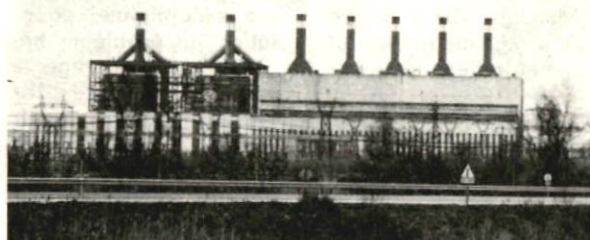
C'est tout ! Devant une pauvreté aussi « naturelle », il n'y a, bien sûr, rien à faire, sinon partir vers des régions plus accueillantes !

3) NE PAS MONTRER LA SPECIFICITE BRETONNE

Les manuels ne reculent devant aucun non-sens pour donner vie, comme l'exigent les programmes officiels, à une grande région de l'Ouest. Prévot (1970) qualifie cet Ouest de « **grand pays céréalier et aussi 1ère région française d'élevage bovin** ».

Faute de localiser, on énonce des banalités sans signification.

Le Peuple Breton / M. Catherine



*Une géographie qui cherche à priver
la Bretagne de son potentiel industriel
et énergétique de Loire-Atlantique
— ici la centrale électrique de Cheviré —*

Un manuel plus récent (Coll. Deruaud, 1ère, 1975) doit concéder : « **le chapitre sera consacré à l'Ouest le plus typique, c'est-à-dire aux 4 départements de la région de Bretagne, et à la partie occidentale des Pays de Loire, soit la Loire-Atlantique, qui est bretonne, et la Vendée qui dépend de Nantes** ». On est loin, là, de l'Ouest à 12 ou 14 départements, du Mans à Brest, que présentent les autres manuels ! C'est le même parti pris mensonger qui permet à la plupart des ma-

QUI DIT MIEUX !

« **La fusion des diverses races originelles et la formation du peuple français très homogène sont presque achevées aujourd'hui... D'autre part, bien que la langue française, dérivée du latin, tende de plus en plus à prévaloir dans tout l'étendue du pays, certains idiomes particuliers se sont conservés en quelques régions éloignées du centre ou voisines des frontières. Telles sont la langue bretonne... (etc.). Mais, en dépit de ces différences, que d'ailleurs le temps atténue, il existe bien un peuple français. Les caractères disparates des races primitives se sont fondus pour donner un type nouveau, le type français, qui concilie harmonieusement les caractères souvent opposés des autres peuples européens.** »

Gallouédec et Maurette
Classe de 4ème
Hachette 1932

nuels de séparer la Loire-Atlantique de la Bretagne. Pour les élèves de l'école primaire, André Meynier et André Journaux écrivent (nouveau manuel à l'usage des cours moyens) : « **la Bretagne est divisée en 4 départements créés pendant la Révolution de 1789 : les Côtes-du-Nord, etc...** », alors que le même auteur mentionne la **bretonnité de la Loire-Atlantique** dans une revue à tirage limitée destinée... à l'intelligentsia d'Ille-et-Vilaine... Pour être fidèle aux instructions, l'auteur du ma-

nuel de la collection Varon écrit que « **La Loire-Atlantique vit en marge de la Bretagne** » tout en notant plus loin que « **Nantes est aussi une grande capitale régionale dont les capitaux sont investis dans toute la Bretagne méridionale** ». La politique passe avant la logique !

Ainsi, la géographie, discipline d'éveil qui peut permettre aux jeunes Bretons de comprendre que leur pays est pauvre pour des raisons politiques et non naturelles, est bien contrôlée par le pouvoir. Elle inculque aux Bretons le mépris de leurs origines rurales, de leur passé, de leur culture, et des raisonnements faux sur la prétendue pauvreté de la Bretagne. Elle les incite donc à quitter cette terre maudite sans protester. Bien que caricatural, le procédé est terriblement efficace. Comme pour l'Histoire, il est important que les Bretons redeviennent les maîtres de leur géographie, de leurs manuels.

J.J. Monnier

(1) dans l'ordre des ouvrages cités, auteurs et éditeurs : Aimond (De Gi-gord, 1934), Cholley (Baillières, 1954), Pernet (Hachette, 1973), Pelletier etc... (Masson, 1975), Bethemont etc... (Bor-das, 1974), Labaste (Colin, 1973), Gourou (Hachette, 1965), Ozouf (Na-than, 1968), Prévot (Belin, 1970)

CHEIX EN RETZ

**Le bull-dozer
contre l'étable**

**Le mobilier
embarqué**

**Les fermiers
expulsés**



Quand le bulldozer a défoncé l'étable, les bêtes y étaient encore !...

Dans « Le Problème breton de Brest à Nantes » du mois dernier, nous évoquions l'affaire de Cheix-en-Retz (Loire-Atlantique) où deux fermiers, les époux Mouillé étaient menacés d'expulsion par leur propriétaire, un certain Rondineau, qui leur reproche notamment leur refus d'exploiter des plants de vigne interdits. Malgré le bon droit des époux Mouillé, confirmé par un jugement en première instance, la Cour d'Appel de Rennes, parfois considérée comme la plus réactionnaire de France, s'était rangée du côté de la Propriété en prononçant l'expulsion. Mais les époux Mouillé, soutenus par la population, étaient restés sur place. Le propriétaire n'hésita pas à recourir alors à des voies de faits et dégradations diverses, pour contraindre, par la violence, les fermiers à partir. Et comme de juste, le préfet faisait intervenir les forces de « l'ordre » du côté du propriétaire, montrant ainsi quel ordre il s'agissait de défendre. Nous revenons ce mois-ci sur cette affaire, exemplaire à plus d'un égard.

A Cheix et dans les environs, le soutien aux époux Mouillé s'est développé sur un large front. On y trouve la F.D.S.E.A. dissidente de la F.N.S.E.A. de Debatisse sur des positions de gauche : combattre les abus de la propriété et dissocier celle-ci du droit à l'utilisation du sol comme outil de travail.

On y trouve les Paysans Travailleurs, la C.F.D.T. et le M.R.J.C. avec des positions plus radicales : remettre en cause la propriété privée des moyens de production que représente la terre, mise en place d'un pouvoir de décision collectif en ce qui concerne la destination et la répartition des sols.

De l'autre côté on y trouve l'administration Préfectorale, les C.R.S. et la F.F.A. (Fédération Française de l'Agriculture).

Quel est donc ce syndicat agricole ?

C'est un syndicat de style poujadiste et corporatiste promu principalement par le Maire de Tours Royer.

En Loire-Atlantique, il regroupe de gros paysans, des marchands de bestiaux mécontents du gauchissement du syndicalisme local. Il regroupe aussi des petits paysans traditionnels qui ne se sont pas reconnus dans les revendications de la F.D.S.E.A. et des paysans travailleurs. Son implantation est favorisée par les notables locaux : notaires, marchands de bestiaux, etc... Dans l'affaire de Cheix, seulement une dizaine de « syndicalistes » F.F.A. sont intervenus (les dirigeants) et la tête pensante semble être l'avocat Toulza, l'avocat de la F.F.A... mais aussi celui de Rondineau, le propriétaire.

Lorsque le Préfet de Loire-Atlantique a décidé d'appliquer l'arrêté d'expulsion d'Armand et Henriette Mouillé, qu'a-t-on vu ?

La nuit du 27-28 juin, le piquet de grève organisé par les Paysans Travailleurs, la F.D.S.E.A. et le M.R.J.C. déclenche l'alerte devant la concentration des C.R.S. dans la région. 500 paysans se rassemblent dans la nuit,

un pique-nique de soutien attire 1 000 à 2 000 personnes. Le mercredi 7 juin, les C.R.S. lancent une nouvelle offensive. Dix « syndicalistes » F.F.A. les accompagnent et se transforment en déménageurs pour expulser les époux Mouillé. Trois Paysans Travailleurs s'opposant au départ du camion de déménagement sont blessés. Malgré une évacuation partielle, les Rondineau, sous la protection des C.R.S., prennent possession des lieux.

Qui sont les Rondineau ? De petits propriétaires fonciers. Ce sont aussi des pions soutenus par le pouvoir et le syndicat de la propriété foncière, du moins tant que cela les arrange. Or devant l'émotion populaire soulevée dans le milieu rural de la région par l'expulsion d'Armand et Henriette Mouillé, le syndicat de la propriété foncière s'est prudemment désolidarisé des Rondineau.

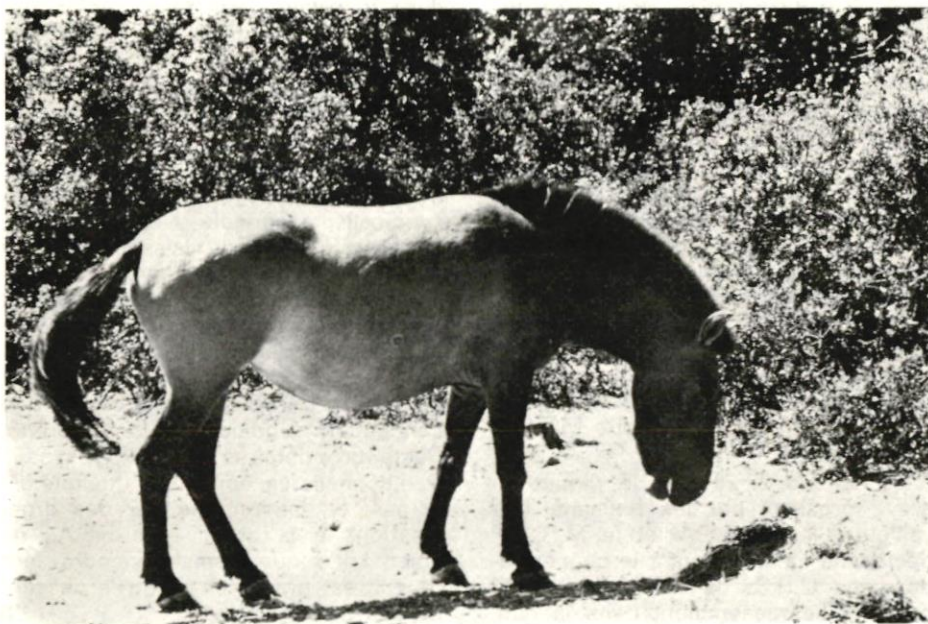
En Loire-Atlantique, le pouvoir est très dur aux paysans. C'est que le syndicalisme agricole y est très avancé et refuse de se laisser enfermer dans le corporatisme type F.N.S.E.A. et pose clairement les problèmes du droit au travail et des oppositions d'intérêt entre petits et gros paysans. Alors, ceux-ci font barrage et justice et préfets de voler au secours d'une conception féodale de la propriété. Petits propriétaires et petits paysans traditionnalistes emboîtent quelquefois le pas, et, manœuvrés par des organisations à la botte, type F.F.A., ne voient pas que demain viendra leur tour. Il est grand temps qu'ils cessent de se tromper de camp. ■



Du mouton d'Ouessant...

Un mauvais Zoo !

...au cheval de Przewalski



HUIT ANS LE PARC TOUJOURS

Le Colonel Beaugé premier directeur du Parc Naturel Régional d'Armorique définissait le Parc comme un territoire d'exception où l'homme devrait se comporter avec une exceptionnelle discrétion. Sa vocation était de préserver et de mettre en valeur les richesses naturelles et artistiques de la région, réserver l'accueil et la détente des promeneurs, citadins et ruraux, assurer l'essor de la vie rurale.

Le Parc Naturel Régional d'Armorique associe dans le syndicat d'économie mixte trente communes, le département du Finistère, la ville de Brest, la chambre de commerce de Morlaix. Il couvre 70 000 hectares rassemblant 40 000 habitants de Plourin au Nord à Plomodiern au Sud. Le domaine de Menez Meur propriété du Parc comprend 400 hectares.

Par l'intermédiaire de la SAFER, le Parc s'approprie progressivement toutes les terres et villages de la région.

A l'origine l'animation de l'ensemble devait être confiée par convention à la Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne. A l'heure actuelle le rôle de cette importante société est très discret dans le parc et c'est plutôt la chambre d'agriculture et la D.D.A. qui dictent leurs lois.

Lors de son inauguration en 1968, le Colonel Beaugé précisait que la mission du Parc consistait à informer et à mettre en place une infrastructure élémentaire afin d'aider les ruraux à assurer eux-mêmes la vie économique locale... qu'en est-il huit ans après ?

Le Parc Naturel d'Armorique est d'abord un mauvais zoo : dès qu'on entre à Menez Meur on y trouve deux troupeaux de moutons d'Ouessant en mauvais état parqués derrière des grillages. Dans la plaquette éditée en 1970 les dirigeants du Parc se définissaient comme une école de Sciences Naturelles et comme laboratoire de Recherches. Quelques dioramas présentent la faune et la flore mais il n'y a rien d'organisé. Les enseignants et les chercheurs sont absents... Les

APRES SON OUVERTURE D'ARMORIQUE EN ACCUSATION

tentatives de collaboration des écologistes de la Faculté des Sciences de Rennes se sont traduites par un échec. L'instabilité de la gestion, le manque de sérieux scientifique, le fait que l'on place à la direction des parcs des Ingénieurs du Génie Rural, véritables architectes de la nature, malheureusement tristement célèbres dans les opérations de remembrement. Peut-être veut-on faire des parcs des mauvaises écoles de l'aménagement de la nature ?

Le Parc d'Armorique devait être l'expression d'une région. Implanté sur un territoire choisi en fonction de sa personnalité, il devait en présenter la nature et l'histoire.

En fait, ce Parc a été imposé à la population et il ne présente en rien la région.

Si l'on interroge les gens au hasard à Saint-Rivoal, Saint-Cadou, Braspart, La Feuillée, ils ne savent d'abord pas ce qu'est le parc et ce qu'on y fait. Le défilé des voitures de touristes fait comprendre aux autochtones que le parc existe et « cela est bien gênant lorsqu'il faut traverser la route avec ses vaches ». Pour les personnes rencontrées « les gens qui sont dans le parc sont des fainéants bien planqués gaspillant l'argent des contribuables en achetant du gros matériel de culture inadapté à la région ». Pour la population locale, le Parc d'Armorique n'apporte rien et l'on rapporte parfois les propos que Pompidou avait tenus à la suite d'un voyage dans le Parc d'Armorique : « Il vaudrait mieux aider les Bretons à vivre plutôt que de faire un mauvais zoo dans le Parc d'Armorique ».

Un témoignage, allez à la maison des artisans, on ne vous montrera pas ce qui est fait dans la région et on ne vous indiquera pas à quelle adresse se trouve l'artisan que vous aimeriez rencontrer pour discuter avec lui, le voir travailler et éventuellement lui acheter ses produits. Non, on vend, on vend... Si l'on demande si les objets en vente proviennent d'artisans de la région on vous réponds avec le sourire : « Nous ne pouvons pas exiger que tous les artisans soient bretons, il suffit qu'ils aient un atelier en Bretagne... »

En fait le Parc n'est qu'un alibi. On exploite le touriste de cette région tout en réduisant au maximum la population. L'appropriation des terres par le Parc rejoint l'appropriation du sol de la Bretagne par l'armée. Cela n'est peut-être pas un hasard. Le Parc d'Armorique constitue un excellent glacis de protection vis-à-vis de la base atomique de l'île longue. Dans une stratégie où l'ennemi est supposé venir de l'est cela est justifié. En fait c'est une zone où la population est très contrôlée où chaque individu est répertorié et en cas de conflit la population est rapidement évacuée.

La gestion du parc est assez scabreuse. En ce qui concerne le parc animalier l'option qui a été prise est celle d'un musée du Cheval. Si l'on y trouve le petit trait breton laché dans les landes, on y trouve le cheval de Prejowski et le cheval de merens qui n'ont pas grand chose à voir avec la Bretagne. La nécessité de fourrages importants a obligé l'administration du parc à récupérer les terres cultivables même éloignées de la ferme de Menez Meur. C'est ainsi qu'a été décidé l'expulsion des jeunes agriculteurs de Kergombou qu'on avait été content de trouver pour « meubler » le village et pour opérer le défrichement de terres et l'entretien de près de 25 hectares. Ces jeunes, membres des bureaux des sociétés d'éleveurs de Pie Noire Bretonne et de Froment du Léon, ont leur rôle à jouer dans la sauvegarde de nos races domestiques aujourd'hui en voie de disparition. Le Parc a reçu quelques millions pour monter un troupeau réserve de Pie Noire Bretonne. Soit disant le Parc a besoin des 25 hectares de Kergombou pour mettre le troupeau de Pie Noire Bretonne, c'est pour cela que les jeunes doivent partir. Peut-être préfère-t-on les voir demeurer ici et justifier le refus de l'achat du troupeau de Pie Noire Bretonne ? Les Pie Noire se seraient-elles transformées en chevaux de merens ?

Le Parc d'Armorique accentue la désertification de cette région : l'administration vide le pays des hommes de la région. Lorsque des terres et des fermes sont en vente, la SAFER exerce son droit de préemption, achète au prix le plus bas en faveur du Parc.



TRAVAILLEUR BRETON
laisseras-tu transformer ton pays
en réserve d'indiens ?

UDB

Lisez "LE PEUPLE BRETON".

Une célèbre affiche de l'U.D.B.

Il en résulte que les fermes de la région qui souhaitaient s'agrandir pour améliorer l'exploitation ne le peuvent pas. L'achat par le Parc de fermes et de maisons les a conduit à les vider d'habitants.

Pour éviter une désertification complète et par trop choquante au début de son implantation, l'administration du Parc avait permis à des jeunes d'occuper les fermes désaffectées ou des maisons. Cela a été le cas de marionnettistes près de Menez Meur, cela est le cas de jeunes couples d'agriculteurs à Kergombou.

Un plan d'eau est en cours de réalisation entre Saint Cadou et Commana. L'acquisition des terres est en cours et à partir du 1er octobre 1976 la construction du barrage du Drennec va débiter. Un plan d'eau de 225 hectares stérilisera 6 000 hectares de terres plus ou moins cultivables.

Le parc d'Armorique devait donner vie à la région, en fait il a accentué sa désertification et il l'a stérilisée, il a évincé la population locale active.

Ce qui se passe dans le Parc d'Armorique est le symbole de la désertification de la Bretagne intérieure vouée au tourisme et sacrifiée sur l'autel militaire.

Nous ne pouvons accepter que la Bretagne se vide de ses hommes, que l'on prostitue notre pays pour le capitalisme international (tourisme et militarisation). Les jeunes qui désirent travailler la terre doivent avoir cette possibilité à Kergombou comme partout ailleurs en Bretagne.

Yves Rouger.



M.P.B.

SUR LE TOURISME : PROPOS D'ARRIÈRE-SAISON...

D'année en année, la Bretagne côtière est devenue un lieu privilégié du tourisme, et août 1976 révèle qu'en de nombreux endroits le point de saturation est atteint.

Nombreux sont ceux qui plus ou moins confusément éprouvent un « ras-le-bol » du tourisme tel qu'il est pratiqué chez nous aujourd'hui. Sans insister sur les « nuisances » habituelles dues aux embouteillages dans les petites villes côtières, sur les difficultés éprouvées par les marins pour circuler et travailler, tant en mer que dans les ports, on doit noter une espèce de mise en condition de la population locale (qui souvent s'y prête plus ou moins), visant à lui faire admettre que l'intérêt supérieur est celui des touristes et que les activités propres de la population autochtone sont secondaires. Exemple : il paraît normal que le soir jusqu'à des heures souvent très avancées on fasse du bruit sinon du tapage ; le matin par contre il est recommandé de n'entreprendre de travaux qu'après 9 ou 10 heures, pour ne pas risquer de troubler le repos des bienheureux qui vous ont empêché de dormir la veille au soir.

LA FOIRE AU TIROIR-CAISSE

Pendant deux mois, il semble qu'il n'existe de règle que la satisfaction des touristes et l'on frise souvent une sorte de prostitution à son égard. Pour louer des logements, on n'hésite pas à habiter des caves et des garages ; certaines bigoudènes qui ne portent habituellement la coiffe que le dimanche se parent tous les jours de leurs plus beaux atours à seule fin de plaire aux touristes.

Mais cette attitude n'est pas désintéressée et l'on assiste à la montée des prix chez les commerçants ; les locations atteignent des chiffres scandaleux et des commerces en tous genres font leur apparition comme dans une fête foraine. **C'est la fête foraine !** On vend de tout, de l'air marin en boîte à la propriété avec vue sur la mer en passant par les crabes-souvenirs en plastique, moulés à la chaîne. Les panneaux publicitaires et les affiches couvrent les moindres recoins et font du paysage un tableau digne de la fête à machin.

Où est la Bretagne là-dedans ? Est-ce cela les vacances ? Ou bien est-ce un cirque de mauvais goût où tous les

numéros sont ratés parce que les clowns ne sont pas drôles, ils ont trop le nez en forme de tiroir-caisse ?

POUR QUI LE BENEFICE ?

Dans l'immédiat, il semble qu'il y ait un profit pour certains commerçants qui font leur beurre pendant la saison, et aussi pour des retraités qui se débrouillent avec leurs locations. Mais l'avenir ? Les enfants des commerçants trouveront-ils du travail dans leur région ? Et eux-mêmes, le jour où les conditions seront réunies pour que les gros capitaux investissent et leur coupe l'herbe sous le pied ?

Pourtant, les communes concernées redoublent d'effort pour accueillir toujours plus de touristes, n'hésitant pas à s'engager dans des travaux démesurés en regard de la population locale, à laquelle pourtant on demande l'effort financier (voir les prochains impôts locaux). De nombreuses municipalités ne font rien, bien au contraire souvent, pour empêcher le sacrifice des espaces naturels, biens de la communauté, à des intérêts privés (dunes et bords de mer sabotés de façon irréversible) et pour des entreprises vivant 2 mois sur 12, c'est-

à-dire non créatrices d'emplois.

Aucune planification ne semble appliquée : la population voit beaucoup de projets d'un mauvais œil, mais d'un ton désabusé soupire : « **Que peut-on y faire ?** »

UN AUTRE AVENIR

Nous revendiquons de toutes nos forces un autre souvenir, dans l'intérêt des Bretons d'abord, mais aussi dans celui des touristes.

Si demain celui qui viendra de Paris, de Stockholm ou d'ailleurs ne voit de la Bretagne que quelques arpents de sable âprement disputés, que quelques boutiques à souvenirs faits au Japon ou à Singapour, des crêperies et des clubs de golf, où il rencontrera ses semblables standardisés à l'Européenne, façon Giscard et Schmidt, quel sera son dépaysement ? Il trouvera une terre enlaidie par le béton et on lui parlera Français, mais aussi Anglais ou Allemand pour lui faciliter les choses. Ses besoins seront catalogués : de l'excursion à la pointe du Raz où il admirera le vaste parking payant à la crêperie où lui sera servi du faux cidre breton. Où sera l'originalité que l'on aime à chercher dans un pays vivant sa propre vie, avec son économie, sa culture, sa langue et son avenir ? Ici, il trouvera un parc à loisirs surpeuplé, pareil à tant d'autres, avec les mêmes composantes : soleil-mer-sable-chaud, et beaucoup de bruit pour rien.

Il est urgent de « changer de cap » et de porter tout l'effort sur l'industrialisation de notre pays pour assurer sa survie même et arrêter l'hémorragie des jeunes, tout en développant les activités existantes (agriculture, pêche, industries dérivées). Il est urgent de redonner à la langue bretonne la place qui lui revient de droit en l'enseignant à l'école. Bref, il est urgent de ne pas laisser crever notre pays.

UNE ATTITUDE AMBIGUE

La gauche française adopte une attitude ambiguë sur le tourisme en disant à peu près : « **Il est normal que l'ouvrier parisien qui travaille pendant 11 mois ait le droit de se défouler pendant 1 mois** ». Mais une fois la gauche au pouvoir en France, devra-t-on encore mener une vie de fou pendant onze mois pour pouvoir après un mois de vacances rentrer fauché avec une belle gueule bronzée ? Le socialisme français n'a-t-il pas plus d'ambition ? N'a-t-il pas envie de donner aux travailleurs une chance de vivre dans un monde plus harmonieux, où les loisirs signifieraient autre chose que la fausse évasion dans les campings concentrationnaires ?

En fait notre société dite de consommation a créé le besoin de la mer : qui ne va pas à la mer pour ses vacances

Nous revendiquons de toutes nos forces un autre avenir.



Le Peuple Breton / J.L.F.

se passe pour un pauvre type ; les médias poussent les gens vers la mer et la Côte d'Azur étant saturée, la Bretagne s'ouvre aux marchands de loisir. Ces années ne sont encore que des coups d'essais, mais bientôt, si l'opération marche, les gros bonnets de la finance vont investir sur nos côtes. Déjà aux frontières françaises sur les autoroutes vers l'Allemagne, la Belgique, les pays du nord, des placards publici-

taires annoncent que « **La côte d'Emeraude, joyau de la Bretagne vous attend** ».

Il faut agir avant qu'il ne soit trop tard. Les prochaines municipales doivent nous donner le moyen de chasser du temple les marchands de la terre et de la mer bretonnes.

Théo Perrot.

D'AUTRES LE DISENT

ouest
france

(9 août 1976)

On a présenté le tourisme comme une panacée pour les régions pauvres. Beaucoup l'ont cru, dans les pays sous-développés, et en France même, qui s'aperçoivent aujourd'hui de leur erreur. Lorsqu'elle n'est pas soigneusement préparée, répartie, accompagnée, l'arrivée de milliers de touristes dans des communautés traditionnelles produit des dégâts moraux et culturels que ne compensent certes pas des profits d'ailleurs surestimés. En Afrique, on repère de telles installations à distance : à dix

ou quinze kilomètres, les enfants commencent à mendier. Ce type de tourisme relève de l'économie industrielle, et doublement. D'abord parce qu'il est devenu une industrie gigantesque. Ensuite parce qu'il est la contrepartie d'une vie organisée autour du rendement : les contraintes et l'uniformité de la vie en ville appellent ces migrations gigantesques pendant le temps des loisirs — le seul où l'on s'imagine pouvoir être son maître et profiter de la vie.

Le tourisme industrialisé n'est pas seulement désastreux pour des populations qu'il submerge et parfois contamine, il se retournera de plus en plus contre ceux qui y cherchent l'évasion : ils sont livrés à de nouvelles contraintes dans des milieux artificiellement exotiques et ils deviennent malgré eux des producteurs de plus-value jusque dans leur repos.

J.-M. Domenach

Brèves

BREST - VIE DU PORT

Conséquence inattendue de la sécheresse : à Brest plusieurs navires sont contraints de s'alléger pour regagner les ports fluviaux, d'où un net accroissement du trafic au mois d'août en ce qui concerne les aliments pour bétail : soja, maïs, etc...



Y.R. Caoudal

PB

ROSPORDEN - DONVAL

Une nouvelle fois, les travailleurs bretons exclus des négociations sur l'avenir de leur emploi. Les employés des anciens établissements Donval de Rosporden protestent contre le mépris affiché par leurs patrons.

PB

RADIO - 2 HEURES SUR LE BRETON

Plusieurs émissions vont être consacrées aux langues menacées en Europe. En particulier deux heures seront consacrées à la langue bretonne. Les journalistes ont interviewé en particulier Maodez Glanndour et Anjela Duval. Il est vrai qu'il s'agit des journalistes anglais... de la B.B.C. En France, rien de prévu, semble-t-il.

PB

**En France on n'a
pas de pétrole**



**Mais ... on vend
des armes.**

Cliché Combat Non-Violent

FINISTERE

BREST

LA CHAMBRE DE COMMERCE POUR LE NUCLEAIRE

La Chambre de Commerce de Brest a opté pour l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne. Les raisons ? « Notre région ne pourra survivre et se développer, disent les responsables, sans sources d'énergie. Dans ces conditions, il faut considérer comme vitale la construction d'une centrale nucléaire à la pointe de Bretagne ».

Le comité local d'information sur le nucléaire de Porsmoguer a réagi à cette décision, en déclarant que « les exemples abondent de centrales nucléaires qui n'ont jamais attiré aucune industrie ».

Les syndicats C.F.D.T. du CNEXO, de l'E.D.F. et de la pêche ont à leur tour répondu à la Chambre de Commerce de Brest. Ils rappellent qu'une centrale nucléaire « apporte peu de créations d'emploi au niveau local » et que l'électricité produite par la centrale « ne constitue pas un facteur d'entraînement pour la région ».

ILLE-ET-VILAINE

FOUGERES

TRANSPORTS SCOLAIRES DEUX FOIS PLUS CHERS A LA RENTREE

Alors que le gouvernement prétend rechercher la gratuité de l'enseignement, le préfet d'Ille-et-Vilaine a proposé au Conseil Général de doubler le prix des transports scolaires ruraux. Il a été suivi et, à partir de la prochaine rentrée, les familles — qui payaient jusqu'ici 55 F par an — devront déboursier 110 F par enfant. La fédération départementale de la Famille rurale remarque : « Le conseil général, qui vote le budget départemental, ne devrait-il pas tenir compte d'abord des revenus modestes de certaines familles, et ainsi prendre en charge le transport scolaire de tous les enfants avant de financer un port de plaisance de 700 millions anciens à Saint-Malo ? » Soutenue par le M.R.J.C., la Famille rurale demande à ses adhérents de refuser d'acheter le timbre à la rentrée et, considérant qu'en Mayenne le ramassage est gratuit, menace de passer à l'action : « Tous les enfants monteront dans les cars ». Cette contestation est fort vive dans les régions de Fougères, la Guerche-de-Bretagne, Monfort-sur-Meu et Janzé.

LOIRE-ATLANTIQUE

SAINT-NAZAIRE

2 000 ACCIDENTS DU TRAVAIL PAR AN !

Près de 2 000 accidents du travail (exactement 1 994) ont été enregistrés aux Chantiers de l'Atlantique en 1975, contre 1 090 en 1968. Pendant cette même période, le nombre d'accidents avec arrêt de travail est passé de 649 à 1 302, soit 23 278 journées perdues en 1975.

La section syndicale C.G.T. de l'entreprise, qui communique ces résultats, constate : « Chaque ouvrier des chantiers peut prévoir que, pendant sa carrière, il sera victime onze fois d'un accident du travail. »

MOR-BIHAN

VANNES : DES LICENCIEMENTS PRONONCES PAR UN MINISTRE !

Implanté en 1963 à Vannes, Michelin promettait 3 000 emplois dans les 3 ans. Or, en 1976, il n'y en a que 1 300... L'ambiance policière et les salaires dérisoires résistèrent à mai 1968.

Au début de cette année un conflit, parti de la base, éclate. Le directeur local refusa toute négociation sérieuse. Après 6 semaines de lutte, le directeur fut gardé une nuit dans son bureau par des travailleurs exaspérés que les syndicats avaient du mal à contrôler.

A la suite de ces incidents, la direction locale lança une procédure de licenciement contre trois délégués syndicaux (2 C.G.T. et 1 C.F.D.T.). Le comité d'établissement les refusa par 6 voix contre 2 (un cadre et un représentant de la direction). L'inspection du travail — alors contactée — enquête et refusa, elle aussi, les licenciements en précisant que « les délégués ne peuvent être tenus pour responsables des événements d'ailleurs compréhensibles, vu l'ambiance d'alors chez Michelin ». La direction fit alors appel au ministre centriste Durafour qui — fin juillet — fit savoir qu'il acceptait les licenciements (juste avant le début des congés...)

L'un des licenciés a retrouvé un emploi mais, en ce qui concerne les deux autres, les syndicats espèrent que les travailleurs, à la rentrée de septembre, ne laisseront pas Durafour jouer le ministre du licenciement

COTES-DU-NORD

ETABLES-SUR-MER TOURISME ET OSTREICULTURE INCOMPATIBLES !

Ostréiculture et tourisme sont incompatibles à Etables-sur-mer où la municipalité a émis un avis défavorable à la création d'un parc à huîtres de captage entre les pointes de Vau-Burel et de Gouya par des ostréiculteurs de Paimpol, cet endroit étant parfois fréquenté par des pêcheurs à pied, surtout estivants : «... ce projet est de nature à porter préjudice grave aux attraits touristiques de la station... ». Voilà qui est clair et qui constitue une illustration supplémentaire du bien-fondé des thèses de l'U.D.B. sur les méfaits de la soi-disant vocation touristique de notre pays !



Le Peuple Breton

Parc à huîtres

Brèves

NEVEZ - PAS DE PLAISANCE

Refus de la construction d'un port de plaisance, proposé par le secrétariat d'Etat à l'aménagement touristique. Les habitants de Nevez ne veulent pas d'un nouveau « Port-La-Forêt »

PB

FINISTERE - TRANSPORTS SCOLAIRES

A partir du 1er septembre les transports scolaires dans le Finistère augmenteront de 9,2 %. Et pourtant les tarifs du département sont les plus élevés de Bretagne.

PB

CARNAC - SECHERESSE

Dans le Mor-bihan, à la fin du mois de juillet 1976, le déficit pluviométrique était de 70 % par rapport à la normale. A Carnac les estivants ont manifesté à la mairie... de Bonnet, pour réclamer une meilleure distribution de l'eau.

PB

ESQUIBIEN - REMEMBREMENT

Des cultivateurs arrachent les bornes dispersées sur leurs terres et les déposent devant la mairie pour protester contre l'arbitraire du remembrement.

PB

NANTES - ANNE DE BRETAGNE

L'office de Tourisme de Nantes a décidé de célébrer le demi-millénaire de la naissance de la Duchesse Anne de Bretagne en 1977. Pour cela, des vignettes spéciales ont été émises au prix d'un franc symbolique.



**ANNÉE
ANNE DE
BRETAGNE**

NANTES

NANTES

D.R.

PB

FRANCE - ARMEE

L'Armée de terre forme des unités d'intervention composées uniquement d'engagés pour éviter d'employer des appelés.

La vie de l'Union dé

Les positions municipales de l'U.D.B.

I) L'INDUSTRIALISATION :

C'est le problème fondamental en Bretagne, et une municipalité de gauche doit faire porter son effort sur ce point.

Cependant :

● IL NE FAUT PAS PAYER CETTE INDUSTRIALISATION A N'IMPORTE QUEL PRIX. Ne pas la payer sur le plan social, avec des salaires de misères et l'absence de promotion sur place parce qu'on n'aura attiré que des usines à la trésorerie incertaine et l'activité peu sûre. On ne peut accepter non plus que les travailleurs bretons payent l'aumône des usines « décen-

que cette agriculture sera ainsi assurée de débouchés stables et, pourra donc préparer une certaine planification de sa production. Même chose pour la pêche.

3) Une municipalité de gauche doit accorder son appui au secteur coopératif, c'est-à-dire aux efforts authentiques d'organisation de la production et de la commercialisation par les producteurs eux-mêmes. Par des avantages financiers et autres, une municipalité de gauche pourra aider ce secteur économique à se développer aussi bien dans le domaine de la transformation des produits agricoles que dans celui de la transformation des produits de la mer, de la conchyliculture, ou dans les industries légères.

réel où se pose au peuple breton les problèmes de son avenir. (problèmes des communications, disparition des voies ferrées, etc...).

III) DES CHOIX POLITIQUES :

Une municipalité de gauche devra clairement poser aux bretons le problème de la vocation militaire croissante qui est faite à la Bretagne :

— Le problème doit être posé nettement du choix à faire entre la possibilité d'industrialiser une ville ou de lui préférer une vocation militaire.



tralisées » par la perte des libertés syndicales élémentaires. Certes, une municipalité, soucieuse de donner du travail à tous, préférera parfois une usine-pirate à pas d'usine du tout ; mais une municipalité populaire devra défendre les libertés fondamentales des travailleurs et appuyer la tâche des syndicats. Cette municipalité devra se refuser aux compromissions avec un patronat de combat. Il est possible à cet égard de mener de front la défense des travailleurs et celles des intérêts économiques d'une ville.

● IL Y A DES CHOIX INDUSTRIELS A FAIRE CLAIREMENT.

1) Il faut donner une priorité très grande aux industries les plus lourdes, car elles sont génératrices d'emplois dérivés. La tâche d'une municipalité devra être de rechercher ces implantations qui en attirent d'autres.

2) Il faut donner de l'importance aux industries qui utiliseront la modernisation de l'agriculture bretonne, en lui offrant des débouchés en lui payant des prix honorables pour ses productions, en lui permettant de rationaliser ses méthodes parce

4) une municipalité de gauche devra travailler à une industrialisation qui tire ses avantages de l'utilisation des ressources issues de la navigation (réparation navale,...) ou des ressources issues de la mer elle-même. Ces avantages sont en effet des atouts durables pour la Bretagne, car ils tiennent à la nature ou à la géographie, tandis que les prétendues « vocations » qu'on nous propose au fur et à mesure des changements de propagande, dépendent en fait de la politique étroitement hexagonale et, en conséquence, seraient sujettes — si elles se réalisaient, même partiellement — à de profondes altérations.

II) LA SOLIDARITE DES MUNICIPALITES DE GAUCHE :

Une municipalité de gauche ne doit pas, même pour en tirer des avantages électoraux, pratiquer une politique de clocher. Au contraire, le devoir d'une municipalité nouvelle est de mener contre le système capitaliste et centralisé une lutte en étroite solidarité avec les autres municipalités progressistes pour amener les luttes des travailleurs et de la population à se dérouler au niveau breton, qui est le niveau



— Le problème de la reconversion civile des arsenaux devrait aussi être l'un des soucis d'une municipalité de gauche. En attendant la possibilité politique d'une telle reconversion le souci d'une municipalité de gauche devrait être d'essayer d'attirer au maximum les commandes civiles vers les arsenaux pour assurer au mieux leur plan de travail.

IV) LE TOURISME :

● Une municipalité de gauche n'admettrait pas qu'une base économique satisfaisante pour son développement soit prétendument fournie par le tourisme.

Le tourisme est en effet une activité passagère soumise aux variations de la mode ; le tourisme est une activité temporaire qui peut constituer un travail d'appoint ou de relais mais ne pourrait être, douze mois durant, le moteur économique d'une commune.

De plus les choix financiers d'une municipalité populaire ne doivent pas privilégier le tourisme, mais au contraire les activités qui donneront une base saine à l'économie locale, qui rendront donc le pays à une authentique vie propre et qui par conséquent le rendront encore plus attirant, parce que vivant pour le tourisme lui-même.

● De toute manière, une municipalité de gauche doit s'attacher à promouvoir un authentique tourisme populaire, c'est-à-dire que les investissements doivent viser à offrir au plus grand nombre de travailleurs les meilleures conditions possibles

mocratique bretonne

de loisirs et de culture, et non se concentrer sur les réalisations dites de prestige, vouées à l'usage exclusif des riches.

● Une municipalité de gauche doit s'attacher à des formes touristiques qui respecteraient le paysage (respect du patrimoine du peuple breton), qui refuseraient systématiquement l'appropriation par quelques uns de la propriété de tous (littoraux, accès à la mer, bois, etc...).

V) LA DEMOCRATIE COMMUNALE

Une municipalité de gauche doit avoir le souci de faire vivre la commune le plus démocratiquement possible

CE QUI ENTRAÎNE :

— un effort soutenu d'information objective des administrés

— des consultations des organismes responsables et représentatifs (syndicats, comités de défense des locataires, comités d'usagers, etc...)

— le soutien des efforts de tous ordres (culturel, syndical, politique, sportif, etc...) menés par des associations populaires, ainsi que l'appui à donner aux organismes qui s'efforcent d'animer les quartiers anciens ou les nouveaux ensembles.

— une municipalité de gauche œuvrera pour le développement de la laïcité dans l'enseignement.

VI) LA CULTURE :

Une municipalité de gauche devra faire porter son effort culturel sur :

● Les activités qui permettront au maximum de bretons de s'intéresser à la vie politique et économique de la cité.

● la promotion d'une authentique culture populaire destinée non au plaisir esthétique de quelques privilégiés, mais au contraire à l'expression des valeurs du peuple.

Ce peuple étant breton, une municipalité de gauche ne peut rester indifférente au renouveau culturel actuel de la Bretagne.

Une municipalité de gauche favorisera l'enseignement et la pratique de la langue bretonne.

Union Démocratique Bretonne

la
loire-atlantique
est bretonne

UNE NOUVELLE BROCHURE DE L'UDB

L'U.D.B. vient d'éditer une plaquette consacrée au problème de la partition de la Bretagne. Illustrée, d'un format pratique sous couverture forte, elle vous sera expédiée contre un chèque de 5 F. (4 F. plus port) adressé à U.D.B. - B.P. 304, 29273 Brest - Cédex.

Les grévistes de
la SCAPLEN
écrivent à
l'U.D.B.

Pont-l'Abbé, le 5 août 1976

Chers camarades,

La section syndicale C.F.D.T. et les ouvrières en grève de la SCAPLEN vous remercient très vivement de la solidarité qui leur a été témoignée par l'U.D.B. en particulier en les accueillant lors des galas organisés avec les « Tri Yan » à Pont-l'Abbé, Concarneau et Douarnenez.

A chacune de ces représentations, les ouvrières présentes ont trouvé le meilleur accueil possible auprès des responsables de l'U.D.B...

Les collectes qui ont été faites ont recueilli 2 000,00 F, à quelques centimes près et nous ont permis d'améliorer notablement la paie distribuée aux grévistes à la reprise du conflit, après les congés annuels, le mercredi 4 août.

Pour les ouvrières de la S.C.A.-P.L.E.N., la lutte continue aujourd'hui et, en vous exprimant la ferme conviction de vous trouver toujours à nos côtés,

Nous vous prions, Chers Camarades, d'accepter à nouveau tous nos remerciements.

Pour les ouvrières en grève
de la S.C.A.P.L.E.N.

Ceci VOUS concerne !

PAYS DE GUÉRANDE

Le P.B. est désormais en vente tous les mois à Pornichet, La Baule, Le Pouliguen, Mesquer, Batz-surmer, Le Croisic, Piriac, La Turballe, Guérande, Saillé et Penestin. Ainsi se développe la présence de l'U.D.B. dans la région. Ceux de nos sympathisants locaux qui veulent venir renforcer nos rangs peuvent écrire à l'U.D.B. ou s'adresser au 16, cité du Bilaire à Penestin (56760).

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 197

Adresser ce bulletin (découper ou recopier) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

Peuples opprimés

SARDAIGNE

La Sardaigne, pays colonisé de l'Europe du Sud, subit toutes les servitudes découlant d'une situation que nous connaissons bien en Bretagne. Ainsi en est-il des implantations militaires particulièrement nombreuses dans cette île, italienne américaine ou de l'O.T.A.N. Ces bases militaires sont en effet un obstacle au développement économique de l'île où le chômage sévit à l'état endémique, entraînant avec lui la misère et l'émigration, caractéristiques des régions sous-développées à la périphérie de l'Europe capitaliste.

OCCITANIE

Les 7 et 8 août derniers a eu lieu une marche sur Naussac, organisée par le Comité de Défense de la vallée de Naussac. Il s'agit d'un petit village de la Lozère menacée de disparition par un projet de barrage qui engloutirait 1 280 ha et chasserait 150 personnes. Cette retenue d'eau a pour but d'approvisionner en eau la région de Clermont-Ferrand, c'est-à-dire qu'en réalité le projet est lié aux centrales nucléaires sur la Loire et aux besoins du trust Michelin. Ceci explique que les actions menées par les paysans (qui sont eux directement menacés) aient soulevé un mouvement de solidarité régional, et que les comités Larzac, les mouvements occitans, le P.S.U., le P.C. et le P.S. aient pris position contre ce barrage stupide qui servirait à des fins militaires.

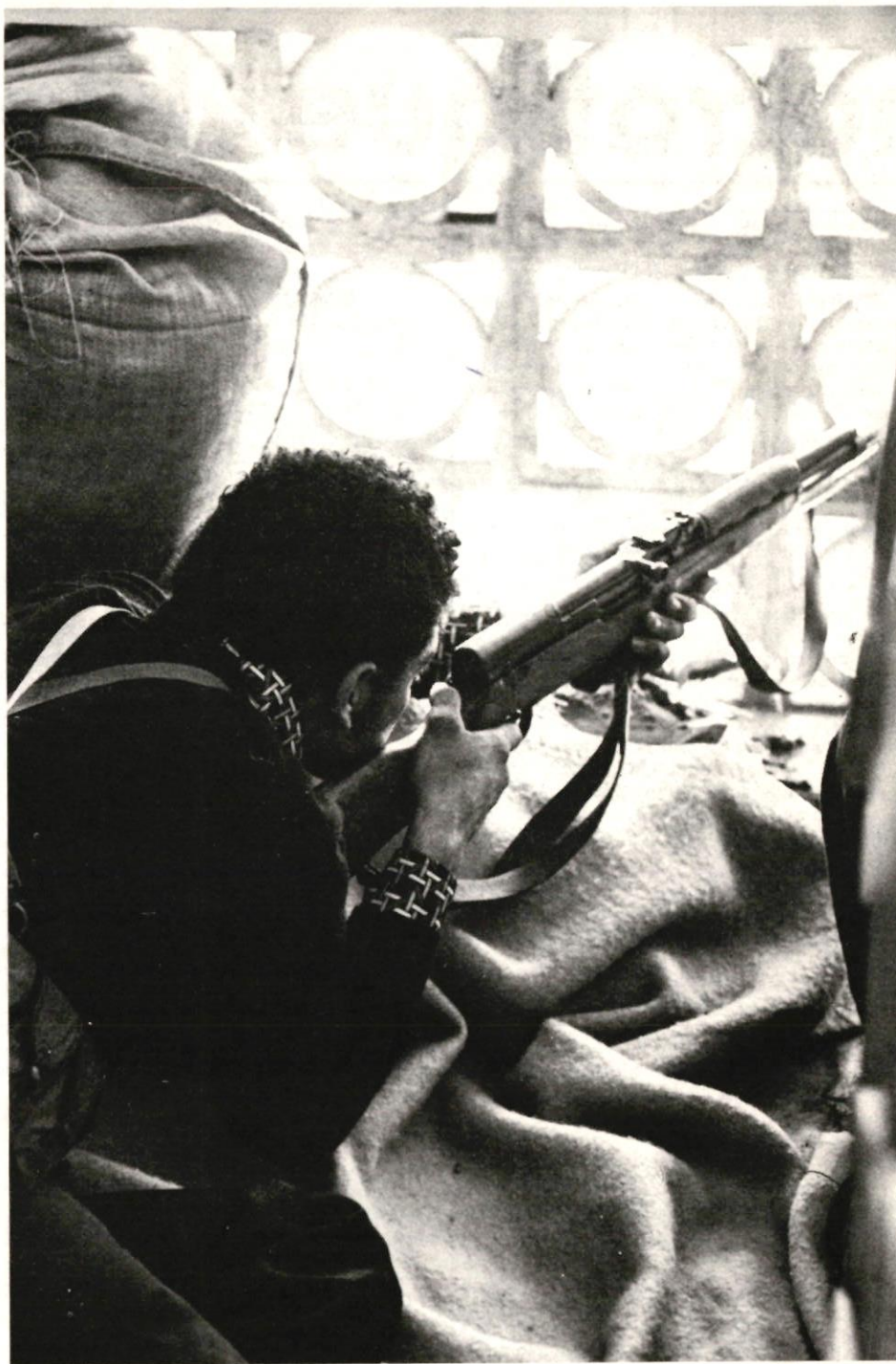
MARTINIQUE



Gamma / Lena

Extrait d'une interview d'Aimé Césaire à Black-Hebdo à propos des Antilles :

« Nous sommes des pays sous-développés encore plus sous-développés qu'il y a trente ans. Nous sommes enfoncés dans le sous-développement. Comment voulez-vous que nous puissions nous en sortir alors que nous sommes intégrés dans un pays qui est déjà hautement développé et hautement industrialisé ? Il faudrait donc une politique du sous-développement, et cette politique ne peut être appliquée, ne peut être conçue qu'en fonction des Antilles et ne peut être appliquée que par des Antillais. Car c'est là une situation absolument particulière. Tant que nous serons intégrés dans un grand ensemble, il est évident que nos intérêts propres, on les perdra de vue ! »



Gamma / Michel Artault

LA GUERRE CIVILE LIBANNAISE

Depuis maintenant près d'un an, la guerre civile fait rage au Liban. La presse occidentale et les mass-média présentent surtout cette guerre civile en termes de lutte confessionnelle, comme d'ailleurs en Irlande. Pourtant l'aspect politique et les tensions de classes ont une importance capitale dans l'origine de ce conflit. L'aspect politique est illustré par le fait que la situation libanaise, résultat des contradictions issues d'un passé colonial, est l'un des épisodes les plus meurtriers du conflit israëlo-arabe. Les tensions de classes ont pris une dimension intolérable, surtout lorsqu'on sait que les forces israéliennes ayant attaqué à maintes reprises le sud du Liban pour y détruire des « bases terroristes », jamais l'armée libanaise n'est intervenue, alors qu'au contraire cette armée n'a cessé d'être mobilisée pour réprimer manifestations étudiantes, ouvrières et paysannes.

Dans le contexte de la question israëlo-arabe, la guerre civile libanaise montre au grand jour une seule chose, c'est l'isolement de la cause palestinienne. Israël et les Etats-Unis ont même fait pression depuis 1968 sur le gouvernement libanais pour que celui-ci organise un second « Septembre Noir » contre la résistance palestinienne, comme cela avait été fait en Jordanie.

Au début de l'année 1975, juste avant la guerre civile libanaise, jamais les raids israéliens contre les camps de réfugiés palestiniens n'ont été aussi nombreux (Juillet 1975 : assaut contre les camps palestiniens situés près de Tyr, bombardements aériens contre le camp d'Ain-El-Helweh ; Août de la même année : attaque du camp d'El-Bas, dans le Sud du Liban). Cette insécurité perpétuelle dans la partie méridionale du Liban fait dire aux partis chrétiens de la droite libanaise que l'Etat doit restaurer sa souveraineté sur tout le territoire national. La tension monte donc au Liban entre la bourgeoisie (en majorité chrétienne) et les partis de droite d'une part, et de l'autre les réfugiés palestiniens et la population libanaise du Sud du pays, qui subit très fréquemment les incursions militaires israéliennes.

Cependant, le déclenchement de la guerre civile n'est pas dû au seul conflit palestino-israëlien. La guerre a vraiment éclaté lorsque ce problème s'est superposé à celui des graves questions d'ordre social et aux tensions de classes que connaît ce pays.

Il faut en effet savoir qu'au mois de mars 1975, la population du sud du Liban a manifesté sa colère lorsqu'elle a appris que le monopole de l'exploitation des produits de la pêche avait été concédé à une société industrielle nouvellement créée. Exaspérée par l'iner-

tie du pouvoir face aux bombardements israéliens, la population a laissé éclater son indignation quand elle a su que le P.D.G. de cette société industrielle n'était autre qu'un membre et non des moindres de ce même gouvernement : le ministre de l'Intérieur, lui-même, chef de la plus dure tendance de l'extrême droite, Camille Chamoun, responsable depuis de la mort des 500 emmurés de Tell-El-Zaatar, le camp de réfugiés palestiniens. Les affrontements ont fait à l'époque plusieurs morts, et la tension est montée tant que l'armée a préféré se retirer de cette région, la laissant sous le contrôle de la gauche et des Palestiniens. Cela a amené les Israéliens à pousser davantage leurs incursions en territoire libanais, accélérant ainsi la montée des antagonismes. La population du Sud, en majorité musulmane, est venue se réfugier en partie dans les bidonvilles de la capitale, où les disparités des niveaux de vie sont devenus de plus en plus apparentes et scandaleuses. Dans cette même capitale, l'assassinat par les Phalangistes chrétiens de vingt-trois passagers palestiniens d'un autobus a mis le feu aux poudres.

Deux autres facteurs ont encore contribué à intégrer davantage le Liban dans le conflit israëlo-arabe, il s'agit de l'attitude pour le moins ambiguë de la Syrie, et des manœuvres de l'impérialisme américain, motivées par des soucis d'ordre stratégique au Moyen-Orient.



Cliché Pobl Vreizh

Alors que dans un premier temps, au début des années 70, la Syrie soutenait la cause palestinienne et les forces progressistes libanaises qui lui étaient favorables, afin d'assurer et de maintenir un équilibre politique et confessionnel au Liban, Damas n'a pas en fait changé d'attitude en soutenant les tendances de droite libanaises, dont la montée risquait de provoquer un déséquilibre, non seulement au Liban, mais également en Syrie. C'est pourquoi la politique de rapprochement de la Syrie avec le régime féodal jordanien et les Phalanges chrétiennes du Liban est un moyen

d'être maîtresse du jeu, en assurant son propre contrôle sur les forces de droite qui, à la longue, risquaient de nuire au propre équilibre interne de la Syrie. En effet, les conséquences intérieures d'une extension du conflit en Syrie sur des bases confessionnelles étaient en danger pour un pays comportant de nombreuses minorités ethniques et religieuses. Israël, de son côté, n'a pas réagi à l'intervention syrienne, puisque cette intervention, loin de viser l'Etat sioniste, a permis d'entraver la progression de la gauche libanaise et l'influence des Palestiniens. C'est donc par un accord plus ou moins tacite avec Israël que la Syrie a pénétré au Liban.

Quant aux Etats-Unis, leur but immédiat est de ménager le plus longtemps possible les intérêts israéliens de la région, en maintenant une zone de tension dans les pays arabes, ce qui permet de les détourner de la situation du Golfe Arabe, où l'hégémonie impérialiste et la « pax americana » peuvent assurer une situation stable, en raison de l'importance des réserves d'énergie pétrolière qui s'y trouvent.

Dans la situation actuelle où trois zones d'influences semblent s'établir au Liban : celle de Syrie, celle de la droite libanaise, celle des forces progressistes et palestiniennes, aucune solution politique n'émerge véritablement, même à gauche, alors que les conditions d'une authentique libération économique, sociale et politique passent par l'introduction rapide de changements dans les rapports de production et ceci dans les régions militairement contrôlées par le Front des forces progressistes.

Alors que la fragilité de ce même Front des forces progressistes fait redouter un isolement accru de la résistance palestinienne et de sa cause au Liban et dans les pays arabes, malgré des accords, des principes de façade et d'incontestables succès diplomatiques, le printemps a vu se lever une prise de conscience massive en Cisjordanie occupée, avec l'élection de candidats palestiniens tous favorables à une reconnaissance de l'O.L.P. (Organisation de Libération de la Palestine) comme représentant légitime du peuple palestinien. Après avoir longtemps attendu de l'extérieur sa libération, voici que le peuple palestinien de l'intérieur (des Territoires occupés) se lève, démantelant la politique réactionnaire du Roi Hussein en Cisjordanie et déjouant les manœuvres électorales sionistes. Le peuple palestinien porte ainsi à l'intérieur même du système de l'Etat d'Israël le combat pour un état laïque et démocratique en Palestine, combat que poursuivent Juifs, Arabes et Palestiniens démocrates et progressistes.

René Abaléa.

BREZHONEG

YEZH VEW:

une conception
volontariste
du combat pour
la langue.

« Dans le paquet de copies du correcteur du Bac un devoir de philosophie rédigé en Breton... » titrait Ouest-France le 13 juillet dernier. Au-delà du caractère peu habituel de l'information, il nous semble bon de préciser dans quel esprit cette action a été accomplie. La rédaction en langue bretonne de ce devoir de philosophie, n'est pas le fait d'un plaisantin, mais bien d'un militant, en l'occurrence membre de « Brezhoneg Yezh Vew » (breton en langue vivante).

L'ÉPREUVE FACULTATIVE DE BRETON AU BAC : SEULEMENT DES MIETTES

Chacun sait que depuis quelques années les élèves qui le désirent ont la possibilité de passer l'épreuve facultative de breton. Les points obtenus (points supérieurs à la moyenne uniquement) entrent directement en ligne de compte pour l'obtention du baccalauréat (en cas de rattrapage seulement). Toutes proportions gardées, ceci est un « progrès », par rapport à l'emploi du symbole dans pratiquement toutes les écoles de Basse-Bretagne il n'y a pas encore si longtemps. Cependant nous considérons qu'il ne s'agit là que de miettes concédées comme mesure d'apaisement. Cette concession, effectuée sous la pression populaire, ne tient aucunement compte des droits légitimes du peuple breton. Il ne nous paraît pas possible d'accepter une politique de « soupape de sécurité ». Ce que nous voulons : la pleine reconnaissance de l'expression en langue bretonne, qu'elle soit écrite, parlée ou chantée.

A quand le bac intégral en breton ? toujours est-il que la fameuse copie en breton a été corrigée et notée !

LUTTER, LA OU L'ON VIT

Secondairement, cette action avait pour but de faire apparaître un des principes de base de « Brezhoneg yezh vew » : lutter pour le breton dans le cadre de son activité principale (formation ou activité professionnelle). Lycéen ou enseignant, ouvrier ou paysan, chacun a sa place dans la lutte pour la reconnaissance de la langue bretonne, expression sine qua non de notre peuple.

CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

PORT DE COMMERCE

BREST

Tél. 44-33-21

CONSTRUIRE en BRETAGNE

Notre regretté compatriote Jos Le Doaré, éditeur et photographe d'art, avait donné, avant de mourir, une preuve d'amitié à l'égard du Peuple Breton : il nous avait autorisé à reproduire tout ou partie d'une excellente plaquette dont il était l'éditeur (*).

L'auteur de cet ouvrage, qui accepta obligeamment de voir reproduire son travail dans le P. B., est M. Philippe Lachaud, architecte D.P.L.G., délégué départemental de l'Association « Vieilles maisons françaises ». L'étude dont nous allons publier l'essentiel présente un indiscutable intérêt : c'est la conception délibérément positive du texte. Recueil, non pas d'interdits, mais de conseils positifs, nous espérons que sa lecture rendra service à tous ceux (et ils sont nombreux) qui veulent « CONSTRUIRE EN BRETAGNE ».

R. L.

(*) « Construire en Bretagne » par Philippe Lachaud.
Dessins de l'auteur, photographies de Jos Le Doaré.
Editions d'art Jos Le Doaré, 29150 Châteaulin. Prix public de vente : 9 F.

Les caractères généraux du paysage architectural breton étaient restés inchangés jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, malgré quelques apports étrangers, insolites bien sûr, mais perdus dans la masse.

Soudain, le niveau de vie général s'élevant, la construction devient l'industrie dominante et le rapport s'inverse : les constructions neuves sont plus nombreuses que les constructions anciennes. Et tout de suite les constructeurs ont à faire le choix suivant : ou bien faire table rase du passé et tenter d'imiter les architectures internationales, ou bien continuer et transmettre les modes répondant aux contraintes climatiques, aux facilités d'approvisionnement en matériaux, au génie esthétique enfin du pays, tout en les adaptant aux besoins et aux programmes contemporains.

La cause a semblé quelque temps entendue et c'est l'unité du paysage architectural qui domina. Parmi les acquits obtenus grâce à l'effort de certains architectes qui dès 1920 « créèrent » le style « néo-breton », on peut citer le respect de quelques dominantes : toitures à deux versants symétriques, pignons pleins sommés de souches de cheminées, couvertures en ardoises.

Cependant aujourd'hui la construction de maisons individuelles en Bretagne est devenue une affaire très rentable et les artistes, trop peu nombreux, qui cherchaient à définir ces formes architecturales et à transmettre cet héritage, ont cédé la place aux financiers.

Aussi voit-on aujourd'hui, sous le couvert de l'architecture traditionnelle, se construire un peu n'importe quoi.

Il faut donc se maintenir entre deux écueils : l'architecture étrangère, soutenue par de nombreux architectes, qui prétendent « être de leur temps » (sic) et le pastiche des formes traditionnelles à grand renfort de



Maison à Plobannalec près de Lesconil (Pays Bigouden). Harmonie et sérénité du volume le plus simple.

pignonnets, d'auvents, de contreforts, de familles de formes différentes sur un même bâtiment, etc...

Nos paysages ruraux et urbains sont l'œuvre de nos prédécesseurs. Ils ont modelé la nature et eux-mêmes sont nés de cet environnement : « N'oubliez pas que nous façonnons nos demeures et qu'ensuite nos demeures nous façonnent » a dit Churchill. De secrètes correspondances unissent l'homme à son milieu. En défendant le patrimoine architectural traditionnel, loin d'être des passésistes, nous menons un combat d'avant garde. « C'est en étant le plus particulier que chaque être sert le mieux la Société », a dit André Gide.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de copier les modèles d'autrefois mais d'adapter ce qu'il y a de valable dans la tradition, en acceptant les formes nouvelles, si celles-ci s'insèrent dans les ensembles préexistants, sans heurts ni fausses notes.

Qu'il s'agisse de restaurer un bâtiment ancien ou de construire une maison neuve, les problèmes nous semblent de même nature. Il faudra dans le premier cas se plier avec plus de rigueur au respect des éléments traditionnels. Si l'on construit loin de tout ensemble déjà bien caractérisé, on pourra laisser plus de liberté à son imagination.

Aussi nous est-il apparu qu'une révision générale des valeurs, des formes et des éléments d'une construction pouvait être utile et c'est ce que nous entreprenons ci-après.

Nous avons parlé plus haut de l'unité du paysage qui existe et nous est imposée, qu'on le veuille ou non. Il faut donc s'y plier avec modestie et simplicité, en respecter les facteurs d'unité.

(à suivre)

Petites Annonces

Nous signalons que ces annonces sont gratuites pour tous nos compatriotes à la recherche d'un travail. De même nos adhérents et sympathisants qui nous signaleront des offres d'emploi en Bretagne pourront bénéficier de la gratuité de l'insertion.

DEMANDES D'EMPLOI

● H. marié, 25 ans, photographe 8 ans de métier, connaît prise de vue couleur, n. et b., 3 ans labo n. et b., 3 ans labo couleur, cher-

che place stable si possible en Bretagne-sud. Désire passionnément rentrer en Bretagne. Ecrire : Yvon Boëlle, 2, rue des Carrières 92150 Suresnes.

● J.H., 27 ans, 3 ans expérience informatique, ch. emploi en Bretagne. Ecrire : Joël André, 1, résidence des Ormes, 96180 Bruyères-le-Châtel.

● Représentant en livres, jeux et disques, cherche emploi. Secteur Bretagne de préférence. Ecrire au journal qui transmettra n° 76-1.

● J.H., 21 ans, dégagé oblig. mili-

LA VIE PARISIENNE

Un couloir de métro, en août, à l'heure d'affluence. Un homme — un Nord-Africain — installe un modeste étal clandestin de fleuriste : une dizaine de bouquets de petites roses... Débouche, en civil, une petite terreur de banlieue : moustaches, chemise bariolée ouverte sur une maigre pilosité :

— Tu vas offrir des fleurs à Madame...

Madame, qu'accompagnent encore un beau-frère et des nièces, c'est une gentille parisienne qu'émerveille la mâle assurance de son compagnon.

Le vendeur écarquille les yeux de surprise :

— C'est vingt francs, Monsieur !

— Et ça, répond le dur, en exhibant une carte de police, barrée de tricolore ?

Inquiet, soumis, l'Algérien prépare alors gratuitement un bouquet :

— Voilà, Madame.

Et notre brave famille de s'éclipser dans les rires, accompagnés d'une réflexion bien sentie sur la « connerie des bicots ».

La foule parisienne continuait à s'écouler, indifférente.

de Bretagne

FESTOÙ-NOZ

Le nouveau P.B. a l'intention de publier désormais chaque mois gratuitement l'annonce de tous les festoù-noz qui auront lieu en Bretagne. Si vous avez connaissance d'un fest-noz, si vous en organisez un, si vous y chantez, vous pouvez nous prévenir par simple lettre jusqu'au 20 de chaque mois. Parution assurée de votre annonce, dans le numéro qui suit. Précisez l'organisateur, la date, le lieu et l'animation musicale. Merci et à votre service.



L'ARMORIQUE

Le huelgoat (Finistère)

hotel - restaurant

BAR - GRILL

taires, cherche place à l'année en Bretagne comme cuisinier. Connaissant bien pâtisserie et boucherie. 6 ans de métier. Libre octobre. Ecrire à : Ph. Le Boulanger, Kastell Clara, 56360 Belle-Ile-en-Mer.

● Groupe musique bretonne cherche musiciens... Ecrire à Alan Briant, 38, rue de l'Etain, 29290 Saint-Renan. Téléph. 84.21.31.

● Animateur socio-culturel, spécialisé ds audio-visuel, ch. poste animateur en Bretagne. Ecrire à : Antonin Nicol, Résidence « Del Pilar », 41, av. J. Mermoz, 64000 Pau.

EN BRETON DANS LE TEXTE

Nos anciens lecteurs n'ont pas oublié les articles de Yann-Ber Piriou dans le P.B. : « Le peuple breton se penche sur son passé... », consacrés à l'histoire de la littérature bretonne. Le nouveau P.B. est heureux de présenter désormais chaque mois une chronique de Piriou consacrée — en français — à l'actualité littéraire bretonnante. Nous espérons qu'ainsi le P.B. remplira chaque mois davantage sa mission d'information sur tous les aspects de la vie bretonne.

R.L.

ar baganiz

Publié pour la première fois par Gwalarn en 1931, *Ar Baganiz* de Tangi Malmanche, fut édité dans sa version française en 1945 par les soins de la Librairie Celtique de Paris, avec des dessins originaux de P. Péron. Depuis lors, ceux qui n'avaient pas eu la chance de dénicher un de ces exemplaires désormais rarissimes, avaient toujours le recours de l'emprunter à un ami afin de le recopier eux-mêmes à la main. Cela s'est vu ! C'est dire si la réédition récente de Al Liamm était attendue.

Alors, au cas où il vous prendrait fantaisie de connaître l'histoire de Seznî Falc'h'an, de sa fille Del et de Lan, le « fils du Roi Misère », dans le « langage naturel » du pays de Kerlouan, ne manquez pas d'acheter ce livre. Vous ne le regretterez pas. C'est de la bonne littérature « païenne ». Et vous trouverez la page où Falc'h'an tient à l'officier du Roi-Soleil, des propos qui sentent fort le « Bonnet Rouge ».

« ... Vraiment, belle salade que vos ordonnances ! Un dimanche, c'est blanc ; celui d'après, c'est noir. C'est permis le matin, c'est défendu le soir. Et nous autres, pendant ce temps, il nous faut vivre, quand il ne va toujours que vingt sols dans la livre ! Ah ! qu'au lieu de passer ses journées et

ses nuits si loin, là-bas, dans son grand manoir de Paris, à jouer le bre-lan au milieu de ses femmes, la be-



Sezny Falhan, costume
dessiné par Fangi Malmanche.

daïne à la table et le dos à la flamme, que le grand roi s'en vienne à l'entrée de l'hiver, quand hurle la tempête et quand bave la mer ! Qu'il voie fouiller le sable à travers les rafales, lorsque la femme pleure et que les enfants râlent ! Qu'il vienne seulement goûter à notre pain cuit sous le triste feu de lande et de crottin...

Ar Baganiz - pzh-c'hoari e tri arvest gant Tangi Malmanche - édité par Al Liamm - Gwaremm ar Groaz - 2, venelle Poullbriquen 29200 Brest.



Librairie "71"

29, rue J. Jaurès - NANTES
Tél. 73.82.48

Pour une culture populaire
Pour un peuple cultivé

UNE LIBRAIRIE OUVERTE ET MILITANTE

dihun

supplément à Breiz, le mensuel de « Kendalc'h ».

Quatre pages de petits échos, de devinettes, de dessins, de photos, et aussi d'articles parfois intéressants. Ainsi par exemple, celui sur la condition ouvrière, dans le numéro 31, la préhistoire du cinéma (*Ragistor ar sinema*) par Lukian Kergoat (numéro 33), le petit dossier illustré sur Euzkadi (numéro 34), les Indiens, les Lapons, le Tchad, les articles sur le pétrole, la conquête de l'espace, la littérature de science-fiction, *Blondie* et *Jiggs*, célèbres bandes dessinées américaines traduites en breton. Tout cela témoigne d'un louable désir d'ouvrir des perspectives nouvelles aux bretonnants. Quel dommage que la présentation, l'illustration et la typographie soient si négligées ! Il y a des numéros qui font vraiment peine à voir.

Dihun : rédacteur en chef J.-C. Bozec
Hent Treouergat - Gwipronvel
29290 - Saint-Renan

yod-kerc'h

Se dissoudre corps et biens dans l'Océan de la Francophonie est une mort à laquelle Pierre-Jakez Hélias se résigne avec une sagesse, sans doute un peu surprenante chez un pur-sang bigouden, mais qui a du moins le mérite d'avoir fait bien plaisir à Monsieur Viansson-Ponté (in *Le Monde* 4/5 avril 1976).

Il est clair, depuis la critique inspi-



D.R. / Yod-Kerc'h

rée de Laou Palafek (in *Yod-Kerc'h* n° 9 page 7), que ce genre de naufrage ne tente pas les collaborateurs de *Yod-kerc'h*. Eux, c'est plutôt au chouchenn qu'ils rêveraient de se suicider.

Libre à eux, bien sûr ! Mais noyade pour noyade, suicide pour suicide, au bout du compte nous ne voyons pas très bien la différence.

Il est grand temps de réapprendre à se cuire à l'eau de source, et à se défoncer en respirant l'écume des vagues, avant que ces voluptés-là ne soient hors de prix. Ce qui, par la grâce de Shell, Esso, Standard-Oil et autres enchanteurs, ne saurait beaucoup tarder. Mais que voulez-vous ! En Bretagne on a, de temps en temps, du pétrole, mais on n'a pas toujours des idées.

Qu'ils soient authentiques ou simulés, les délires éthyliques, érotiques ou scatologiques de **Yod-Kerc'h** ne sont pas toujours convaincants, et la bouillie est parfois lourde à digérer. Certaines pages souffrent incontestablement d'avoir été composées un lendemain de piste. Et c'est dommage.

Pourtant, beaucoup de ceux qui sont venus à l'idée bretonne à l'époque où le style « Travail-Famille-Patrie » revu et corrigé par « Sturier-Bleimor et Olo-lé-réunis » sévissait un peu partout, ne pourront cacher leur sympathie. En neuf numéros, il y a déjà eu assez d'excellentes planches dessinées de Nono, de Yann Seitek, de Ludik et autres pitaouerien, assez de remarquables caricatures, de bonnes astuces bien grasses et bien décapantes, de savoureuses insolences, quelques bons poèmes aussi, pour continuer à faire confiance à **Yod-Kerc'h**.

Après tout, les propos paillards et ripailleurs ont toujours été les bienvenus au pays d'Ivonnet Omnès, de Claude-Marie Le Lay, de Paskal Kerenveier et de Prosper Proux. Et puisque nous parlons de Prosper, recommandons tout particulièrement à votre attention la succulente adaptation illustrée de **Yann-Pipi, e vestrez hag al laeron** qui se trouve dans le numéro 7. Même qu'il serait dommage de s'arrêter en si bon chemin. Il y a beaucoup d'autres textes de Prosper Proux qui s'accommoderaient à merveille du même traitement. Sans vouloir préjuger de l'intérêt des œuvres annoncées dans le dernier numéro (**Barzhaz Yod-Kerc'h**, **Levrig Konchennoù** et **Ar Saga Pagan**), une telle réédition servirait bien la gloire du perceur-poète de Guerlesquin.

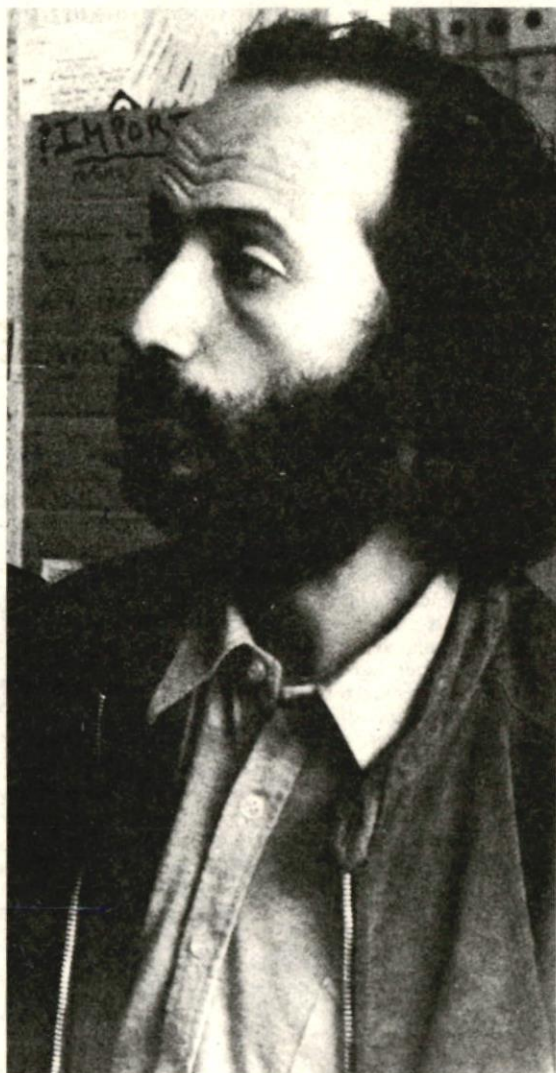
Bref, gueules de bois ou pas, Charaban, An Digaoc'her, Lan Kerneven, Ar budjerigar, Ludik, Laou Palafek, Joran Ar Grug ont des tas de choses à dire.

L'important, c'est qu'ils le fassent vraiment, sans se laisser piéger par certains conformismes. On sera toujours assez tôt pour aller boire un coup. Après.

Yod-Kerc'h - six numéros pour 10 F
« Komz hag Arz breizhek » - B.P. 1305-
Rennes-Villejean
35016 RENNES-CEDEX

CINEMA

Philippe Cassard



M.P.B.

NAG AR VAZH, NAG AR VEZH

de Philippe Cassard
(film couleurs 16 mm)

Quand vous lirez ces lignes sortira le premier long métrage jamais réalisé sur le problème breton en tant que tel, **Nag ar Vazh, Nag ar Vezh** (ni le gourdin, ni la honte, d'après le poème de Maodez Glandour), œuvre du cinéaste Philippe Cassard.

L'auteur avait déjà réalisé en 1972 un court métrage en langue bretonne, **Ti Pri** (la maison d'argile), sur le drame de la petite paysannerie bretonne, qui obtint plusieurs prix et fut acheté par des télévisions étrangères, même si la nôtre ne vous en a pas parlé.

En 1974, c'était un film de 27 minutes, **Terra Corsa**, sur le problème corse, projeté dans les villages de l'île, en dehors des circuits de distribution commerciaux.

Nag ar Vazh, Nag ar Vezh, qui dure près de deux heures, délaisse le lyrisme pour s'inscrire davantage dans la ligne du « cinéma vérité ». Parlant pour un peu moins de la moitié en langue bretonne, le reste en français, le film est composé de témoignages et de documents, ce qui n'exclut pas une certaine recherche poétique ou esthé-

tique. L'ambition du cinéaste est de poser, en laissant à chacun le soin de répondre, la question de savoir s'il existe encore aujourd'hui, en 1976, une Bretagne et un peuple breton. Il donne pour cela la parole aux Bretons d'aujourd'hui, paysans, ouvriers, pêcheurs, intellectuels, militants syndicaux ou politiques, et chacun, exprimant ses problèmes, ses soucis et ses joies, apporte une touche au tableau d'ensemble.

Quel est le résultat ? Le film est-il une grande fresque épique du bouillonnement de la Bretagne d'aujourd'hui ou un sous-produit d'une mode pour intellectuels que ce bouillonnement engendre ? N'ayant pu voir le film avant sa sortie officielle nous ne pouvons le dire. Il appartient en tout cas au peuple breton de juger s'il se reconnaît. Le fait demeure qu'en 1976, le problème breton apparaît comme un sujet de long métrage, fait inimaginable il y a quelques années. Toutes raisons pour ne pas manquer, si d'aventure vous avez l'occasion de le voir, un film que son format et son sujet excluent des grands circuits de distribution commerciaux.



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

LA DEBACLE

Depuis quelque temps, il ne se passe plus rien en Bretagne au moins en ce qui concerne le mouvement breton. Il semblerait qu'après une phase de relative présence sur tout ce qui concerne la Bretagne, on assiste à un certain tassement, un effritement total de certaines organisations, la débacle en quelque sorte. Je pense en particulier au F.A.S.A.B. qui répondait à ce que j'attends du mouvement breton : une union des forces qui ont des traits communs.

Malheureusement, cette union a été de courte durée et les divergences ont repris le dessus. Tout de même, je m'attriste de voir des partis politiques miniatures se perdre en querelles stériles qui ne servent que les opposants à la cause bretonne. Seule l'U.D.B. semble tenir bon ; mais n'est-il pas temps d'en finir avec ces querelles ?

En ce qui concerne les prisonniers politiques bretons, il y a de quoi être découragé de lutter pour la Bretagne. Rien n'a été fait pour les faire sortir de prison, ou presque : quelques meetings à Pontivy, des signatures, et puis... plus rien. Au point même que les inculpés se sont inquiétés de l'apathie des comités de soutien qui n'avaient de « soutien » que le nom. Alors vous dites que la solidarité bretonne a triomphé, et cela me fait rire : croyez-vous que ce sont des déclarations et des milliers de signatures qui ont fait sortir les bretons de prison ? S'ils en sont sortis, c'est qu'on ne pouvait pas leur faire de procès, faute de preuves. Si la solidarité bretonne avait joué à fond, croyez-vous qu'ils seraient restés si longtemps en prison ?

Sur le plan culturel, on note le même absentéisme. Après la journée de Guingamp où tout espoir était permis, rien n'a été fait, malgré les promesses des

organisations culturelles bretonnes. Les manifestations de riposte aux mesures d'Haiby concernant la langue bretonne ont à peine réuni cent personnes dans chaque ville. Quant aux « festou-noz », l'allure qu'ils prennent est catastrophique : jeunes qui se saoulent la gueule et ne font rien pour la Bretagne, n'essaient pas même d'apprendre le breton...

On trouvera ces propos pessimistes mais c'est pourtant ce qui se passe actuellement en Bretagne. Il est temps de se réveiller, sinon il sera trop tard dans quelques temps.

M. Le Goff,
Languedoc.

Pourquoi donc être pessimiste ? Cette « débacle » a été précédée par bien d'autres et ne sera sûrement pas la dernière. Mais, comme vous le dites, l'U.D.B. tient bon ; et elle ne se contente pas de tenir bon : depuis 1964, date de sa création, elle ne cesse de progresser, et ce à travers les innombrables feux de paille du mouvement breton traditionnel. L'une de ses forces est précisément le refus de ces alliances ambiguës qui font l'extraordinaire faiblesse de « l'emzao » et que vous semblez considérer comme une vertu. Fondamentalement socialiste et fondamentalement bretonne, l'UDB tient le bon bout. Qu'on se le dise.

APPRENDRE LE BRETON AUX ENFANTS

Tout d'abord, bravo pour votre journal. Bien que Belge, je suis de très près les problèmes de ce pays merveilleux que mon mari m'a appris

à aimer, et je lis régulièrement votre journal.

...Je pense que le combat de la Bretagne passe, entre autres, par la pratique courante du breton et je compte l'apprendre aux enfants que nous aurons, dès leur plus jeune âge.

Mme Le Deuil,
Paris.

VAKANSOU MAD, AOTROU MARCHAIS

C'est avec une certaine irritation que j'ai pris connaissance de la déclaration de M. Marchais au sujet des derniers attentats en Corse. Bien sûr, ces attentats (comme partout ailleurs dans l'hexagone) sont intolérables, voire gênants pour tous ceux qui choisissent de se concerter sans violence pour une véritable autonomie de leur pays. Mais de là à critiquer vivement l'action des autonomistes corses en la qualifiant de « pas sérieuse », il y a des limites. On connaît bien en Bretagne les positions de la gauche française envers la lutte de libération nationale des peuples de l'hexagone ; c'est d'ailleurs un des seuls points d'accord qu'elle a avec la droite. De plus, Marchais semble inviter les touristes à braver les attentats et à venir passer, comme lui, un séjour en Corse. Quand on connaît les abus du tourisme tel qu'il est pratiqué actuellement... Vakansou mad, aotrou Marchais !

Y. Bailly,
Nantes

CIRCONSTANCES ATTENUANTES AU « NOUVEL OBS. »

Comment peut-on être Français ? Me suis-je demandé en lisant le n° 609 du « Nouvel Observateur ». Une page entière y est consacrée aux « minoritaires encombrants » victimes d'oppressions culturelles, économique ou physique sur tout les continents. Vous saurez tout sur les Mizoz et les Nagas himalayens, mais rien sur les 200 000 personnes qui manifestent à Bilbao pour réclamer l'autonomie, les procès corses à Paris... Il est vrai que « les démocraties bourgeoises semblent permettre aujourd'hui une certaine marge d'action même relative, et de possibles améliorations qui dépendent en partie de la détermination des minorités ».

Il fallait oser le dire dans la France éternelle d'aujourd'hui ! Accordons-lui quand même les circonstances atténuantes : c'était la semaine du 14 juillet.

Y. Baron,
Lorient.

VACANCES ENRICHISSANTES A BATZ

Je découvre votre mensuel et je comprend mieux votre lutte au contact des liens au travail. J'ai pu lire « le Peuple Breton » de juin et juillet et je partage vos idées sur les problèmes essentiels qui nous concernent tous. Je regrette beaucoup de n'avoir pas rencontré vos militants. Sans doute en aurai-je l'occasion l'an prochain car je pense bien désormais revenir en Bretagne. Vos affiches sont terriblement vraies, et votre communiqué sur le tourisme aussi...

J.P. Deschaux,
Paris.

MAISON REMOND

Cadeaux - Souvenirs bretons

Sur le port - PERROS-GUIREC

chemisier habilleur

35, rue Jean-Jaurès, Brest-t. 44 14 54-c.c.p. 2009-12 Rennes

colin

Une librairie
bretonne à

BREST

**PLIJADUR
O LENN**

Rue de LYON



Hôtel-Restaurant

« Les Routiers »

Place de
TOURNEBRIDE

22500 PAIMPOL

— Tél. 20 89.95 —

tient à votre disposition une

**Nouvelle Salle pour
Réunions,
Noces et Banquets.
Allée de boules**

pladenou keltieg

rikou soner

38, STRAED PER-SEMARO
KEMPER

COUGNA-BAR



- BAR D'AMBIANCE -
BIÈRES ÉTRANGÈRES

Rue Yves-Collet

BREST

unico
LIBRE SERVICE

Pierre QUÉMENER

29218 Huelgoat - Tél. 93.71.11.



JOSSIER ELECTRONIQUE

35, place des Otages - morlaix tél 88.08.78

radio · télévision · disques · haute-fidélité



“aa fer
hotel à cheval”

RESTAURANT Salles de réunion

LOCROMAN Tél. 91.70.67

ABONNEZ-VOUS

**LE PEUPLE
BRETON**

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

Souscrit un abonnement ordinaire 20 F (1)
étranger 30 F (1)
de soutien à partir de 30 F (1)
un abonnement (1) étranger, par avion 45 F (1)

A partir du N° _____ inclus

Joindre le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat-lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

**PUBL
VREIZH**

en langue bretonne

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

Souscrit un abonnement ordinaire 20 F (1)
étranger 30 F (1)
de soutien à partir de 30 F (1)
un abonnement (1) étranger, par avion 45 F (1)

A partir du N° _____ inclus

Joindre le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat-lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2746-79

LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

Edito

Quel avenir pour le terrorisme breton ?



Jean Salou

Quimper le 25 juillet : encore un attentat...

Brest : l'Hôtel des Impôts ; Quimper : une banque en construction ; Plomodiern : une nouvelle gendarmerie ; Vannes : le Palais de Justice. Certes, on n'en est pas aux « bombs-care » quotidiens à l'irlandaise, mais depuis dix ans que le F.L.B. a commencé à faire parler la tolamite en Bretagne, le nombre des attentats et la somme de leurs dégâts atteignent des chiffres impressionnants.

On peut se demander pour quels résultats.

Il y a dix ans, le sigle des plastiqueurs avait fait mouche. Souvenirs mêlés de gwenn-ha-du et d'O.A.S., comparaisons pour le moins hardies avec les attentats algériens de 1954, romantisme gaulliste du « Québec libre », certains proclamaient déjà l'imminence d'une nouvelle heure bretonne. Les premières pages des journaux parisiens justifiaient ceux pour qui « faire parler de nous » constitue la seule victoire envisageable.

Ce fut en effet la seule.

Autant que forcer la main au gouvernement français, sinon plus, les attentats étaient censés réveiller les Bretons. Sur deux plans, il faut constater que c'est un échec : la destruction de l'antenne de Roc-Trédudon n'a pas valu une minute de télé bretonnante de plus ; les attentats de Châteaulin n'ont pas empêché la militarisation du Menez-Kelc'h ; les bull-dozers démolis n'ont pas retardé le remembrement ; l'incendie de son immeuble parisien n'a pas empêché Dabaghian de se conduire en pirate à Transocéan-Brest. Quant au peuple breton, s'il considère d'un œil ironique ce remue-ménage, s'il est parfois sensible à l'aspect sportif de tel ou tel coup de main, on ne peut dire qu'il ait adhéré en masse à la nouvelle guérilla. S'il ne marque guère non plus de réprobation, c'est que l'action du F.L.B. lui est totalement étrangère. Evénements margi-

naux, les attentats ne le touchent qu'au même titre que les accidents de la route ou les incendies de forêts. La pédagogie de la bombe ne connaît pas le succès ; pire, elle enferme des revendications parfaitement légitimes dans un terrorisme absolument hors de saison, elle ramène le combat d'un peuple au niveau de l'exaltation de quelques-uns. Se voulant provocatrice d'une prise de conscience, elle n'est en définitive qu'école d'indifférence.

Encore les choses étaient-elles assez claires, au départ. Un F.L.B. ouvertement nationaliste, sans préoccupations sociales, soucieux seulement de se dresser contre l'Etat français et ses fonctionnaires présentés comme sources de tous les maux de la Bretagne. Depuis mai 1968 est également passé par là, et l'on a vu surgir un autre F.L.B., dit F.L.B.-L.N.S., socialisant, totalement pénétré par la police et parfaitement inefficace ; sans compter un F.L.B. aussi éphémère que légal, avec déclaration au journal officiel de la République Française ! D'arrestations en dissolutions, de procès en amnisties, de dissensions internes en provocations, la confusion a atteint un degré tel qu'il est difficile de discerner une cohérence dans l'action violente. Qui est responsable de tel attentat, quelle en est la signification, quel est surtout le but suivi ? Le folklore, ici, cotoie le drame ou la provocation : à Plomodiern, le plastiqueur arrive en plein jour, la dynamite attachée sur le porte-bagages de son vélomoteur ; à Vannes, une femme de ménage est gravement brûlée, et la logique des prétendus libérateurs fait que leur première blessée est à la fois bretonne, femme ouvrière et chômeuse venant juste de trouver du travail. Et que dire par exemple de l'infantilisme de cette librairie brestoise, ex-officine de S.A.V. qui propose des morceaux d'ardoise provenant d'un récent attentat, avec l'inscription « Quimper, juillet 76 » ? De belles pièces à convictions pour les prochaines perquisitions !

Les attentats ne sont plus une spécialité des Bretons, ni même des peuples opprimés de l'hexagone. Ils sont devenus l'arme presque quotidienne des marginaux en tous genres, anarchistes, extrémistes de droite, provocateurs plus ou moins habilement manipulés. Noyée dans la violence de tous les jours, revendiquée parfois de manière contradictoire par deux ou trois communiqués différents, banalisée par la répétition, délaissée par une grande presse qui a fini de s'émouvoir, la violence bretonne n'a plus de perspectives. C'est une arme qui n'admet pas le recul ; elle condamne à l'escalade. Or, que faire de plus que Roc-Trédudon, sinon commencer à tuer ? Hormis dans le sang, versé pour rien sinon pour justifier la répression, il n'y a pas d'avenir pour le terrorisme, actuellement, en Bretagne.

